



LES TROIS MONDIALISATIONS : LA FOI, LE PROGRES, LE BONHEUR

Claude ALBAGLI

Président de l'Institut CEDIMES

cedimes@outlook.fr

Résumé :

Après l'expérience chinoise avortée conduite par l'Amiral Zheng He (1405-1433), les Européens prennent la main pour ouvrir la mondialisation. Depuis la circumnavigation de Magellan, on peut identifier trois phases distinctes aux ressorts particuliers (leadership, paradigme, échanges). Foi, Progrès et Bonheur ont constitué les paradigmes qui embrasèrent successivement Ibériques, Franco-britanniques, puis Américains. Si la prédation des hommes en Afrique, des métaux précieux en Amérique et des épices en Asie, ancre la première mondialisation (1522-1830), sorte de thalassocratie, aux usages encore antiques des constitutions d'empires, la seconde (1830-1947) vise encore le contrôle de l'espace, mais l'assortit d'équipements et d'exigences éducatives et sanitaires dans une perspective de Progrès. La troisième (1947-2021) n'a plus besoin des territoires, elle conquiert les mentalités en communiquant le désir de l'American way of life qui assure son emprise économique.

Mots-clés : *Mondialisation, Cycles, Echanges Internationaux, Paradigmes, Libre-échange, Démographie.*

Summary:

After the abortive Chinese experience led by Zheng He (1405-1433), Europeans are taking the head to open globalization. Since Magellan's circumnavigation, we can identify three distinct phases with specific features (leadership, paradigm, exchanges). Faith, Progress and Happiness constituted the paradigms that successively ignited Iberian, Franco-British, then Americans. If the predation of men in Africa, precious metals in America and spices in Asia, anchors first globalization (1522-1830), a kind of thalassocracy with still ancient uses of empires. Second (1830-1947) still aims at the control of space, but with equipment and educational and sanitary requirements in perspective of Progress. Third (1947-2021) no longer needs territories, it conquers mentalities by communicating the desire of the American way of life which ensures its economic grip.

Keywords: *Globalisation, Cycles, International trade, Paradigms, Free trade, Demography.*

Classification JEL : *B1, B2, E3, F2, O1, P5.*

Le passé occidental est souvent décrit comme un bloc avec la montée en puissance d'une Europe prédatrice prise en relais par l'Amérique. Certains commencent même cette histoire avec les Croisades comme matrice du processus colonial. La réminiscence de la mondialisation sans séquençages et sans marqueurs différenciés produit de récurrentes confusions et des anachronismes. Ils en obscurcissent la compréhension et le passé colonial, autrefois marque d'une politique altruiste portée par la Gauche française, est devenu un sujet d'opprobres convenus par ce même courant, quelques décennies plus tard. La superposition d'une logique esclavagiste de l'économie sucrière des Caraïbes avec le processus colonial

ultérieur de l’Afrique, aux effets émancipateurs, obscurcit les dynamiques et cache les ressorts de phases singulières. En reprenant le processus de mondialisation par l’identification de ses différentes phases, menées chacune par un leadership différent, un paradigme spécifique, un ancrage économique particulier, il est possible d’appréhender le passé avec davantage de clarté. Autant dire d’abord qu’il n’y a pas de mondialisation tant que n’a pas été expérimentée la circumnavigation de la planète avec Magellan (1522). Et depuis ce périple jusqu’à aujourd’hui, les paradigmes, la quête chrématistique et les acteurs se sont renouvelés par trois fois. C’est cet enchaînement que nous nous proposons de reprendre pour aborder les mutations successives. Depuis le début du XVIème siècle, nous distinguons trois mondialisations entraînées par les Ibériques, puis le couple Franco-Anglais et enfin, les Américains. Chacun est porteur d’un message puissant et singulier : la Foi, le Progrès et le Bonheur, ce n’est pas rien. La quête de l’or, des épices et des hommes donnera un commerce triangulaire transocéanique, la propagation des émergences industrielles (biens manufacturés, mais aussi armes automatiques) formera le second volet économique, l’irrésistible attractivité du modèle consumériste, apparemment sans limites, nourrira une troisième version de ce mondialisme. Chaque phase se fracasse sur des revers majeurs : les turbulences révolutionnaires européennes désagrègent la première épure, l’épuisement économique et financier de l’Europe, consécutif au conflit mondial, place les puissances coloniales dans une insoutenable tutelle. Aujourd’hui, le consumérisme échevelé et ses productions de masse menacent d’épuisement les ressources, d’abattement la diversité biologique et de submersion les effets de pollution. Le Covid semble fermer la porte d’une époque révolue tandis que se dessinent de façons encore incertaines les marques d’un nouveau paradigme ou l’assurance d’un nouveau leadership.

Les deux stratégies de la première mondialisation (1522-1830)

L’Histoire bascule avec le processus des « *Grandes découvertes* » qui initie une première mondialisation après les tâtonnements de tout le XVème siècle. Cette mise en relation de tous les peuples, restés jusqu’ici largement ignorants les uns des autres, bouscule l’ordre du monde. Jusque-là, chacun avait l’habitude de fonctionner dans des alvéoles, caractéristiques d’une forte identité et de faibles échanges. Hors de sa périphérie, chaque civilisation restait dans l’ignorance du reste du monde. Quelles étaient donc les motivations de ces explorations menées par d’intrépides marins européens ? Leurs gouvernements voulaient trouver une alternative pour la voie commerciale méditerranéenne dont les rivages du Mont Liban jusqu’à la mer Noire étaient désormais hors de portée, après la conquête ottomane (1453)¹. Cette victoire coupait les liens avec les Routes de la soie qui fournissaient les précieux épices². Il fallait nécessairement contourner cet obstacle, en passant sous l’Afrique, mais le cabotage côtier du continent n’en finissait pas d’entraîner au Sud³. Il faudra deux générations, depuis la

¹ Mehmet II Fatih conquiert, en 1453, Byzance, dont les 8.000 défenseurs seront surpassés par des assaillants dix fois plus nombreux. Cette conquête marque la fin de l’Empire chrétien orthodoxe au profit de la puissance ottomane musulmane.

² Les Romains utilisaient déjà abondamment les épices en cuisine. Apicius, célèbre cuisinier sous Tibère, parle dans ses recettes d’ingrédients rares, d’épices exotiques (cumin, coriandre, thym, sarriette, sumac, laurier...) utilisés aussi en médecine et dans les rites funéraires.

³ Lorsque les Portugais envisagent, sous l’impulsion de Henri le Navigateur (1394-1460), de rejoindre l’Asie par la route de l’Est, en contournant l’Afrique, ils constatent que cela les amène toujours plus au sud, mais jamais vers l’Est asiatique, cette quête sera désespérante pendant près d’un siècle. Si, en

conquête de Ceuta sur les côtes marocaines pour parvenir à doubler, à la pointe de l'Afrique, nommée Cap des Tempêtes, avant d'être rapidement rebaptisé « *Bonne espérance* » puisqu'il ouvrait un passage vers l'Asie. Ce long et laborieux contournement de l'Afrique, mené par les Portugais, sera concurrencé par une autre option, en navigant en sens opposé, plein Ouest, pour une Terre pensée ronde¹. Les Espagnols pensent devoir trouver logiquement devant eux, la source asiatique de leur commerce oriental. Mais la première expédition se heurte à un obstacle inattendu, la découverte d'un nouveau continent, l'Amérique. Toutefois, la simultanéité des progressions est remarquable, Barthélémy Diaz double le Cap de Bonne Espérance en 1488, Christophe Colomb débarque à Haïti en 1492 et Vasco de Gama ouvre la route des Indes en 1497. Soudainement en une dizaine d'années, l'histoire s'accélère et Fernand de Magellan reliera ces avancées par la première circumnavigation (1519-1522)². Deux empires vont se dresser : l'hispanique polarisé sur Mexico avec les Caraïbes et ses prolongements transpacifiques vers les Philippines et le Lusitanien centré sur Goa, en Inde, avec ses ramifications jusqu'à Sumatra, les Célèbes et Macao.

Pourtant, il s'en est fallu de vraiment très peu pour que l'Histoire soit radicalement différente. Quand les Portugais prenaient Ceuta (1415), le Cap Bojador (au Sud des Canaries) apparaissait encore infranchissable, mais la conquête de Byzance incitait à passer outre. Or, en Asie, depuis Beijing, la nouvelle capitale choisie par le fondateur de la dynastie Ming, l'empereur Yongle (1402-1424), charge l'amiral Zheng He de partir à la découverte de ce qui se trouve « *sous le ciel* »³. De 1405 à 1433, il montera 7 expéditions dont la sixième (1422) le mènera jusque sur les côtes africaines à proximité de la Tanzanie actuelle, à quelques 4.000 Kms du Cap de Bonne Espérance. Les moyens sont considérables : 28.000 hommes, 300 bateaux, dont les plus gros dits « bateaux-trésors » auraient pu mettre les caravelles européennes sur leur pont. Cela tranchait avec des européens qui n'engageaient que 3 ou 4 vaisseaux chargés tout au plus de deux à trois cents hommes. D'autre part, les Chinois avaient déjà tout inventé pour ces navigations transcontinentales : la boussole, le gouvernail d'étambot, la poudre, les coques compartimentées ... Imaginons un instant qu'ils aient

1415, les Portugais s'emparent de Ceuta (Maroc) [250 navires transportant 50.000 hommes], c'est en 1434 qu'ils franchissent le Cap de Bojador réputé inaccessible depuis l'antiquité ; en 1446, ils sont en Guinée-Bissau ; en 1456, aux îles du Cap-Vert ; en 1471, à Sao Tomé e Principe et en 1445 encore au Cap Vert. Ils franchissent l'équateur en 1471 et atteignent l'embouchure du Congo, six cents kilomètres plus loin, en 1482, ils arrivent en Angola l'année suivante, et finalement au Cap en 1488, puis en 1502 au Mozambique à quelques encablures du point atteint par Zheng He (1422) : mais trois générations les séparent. En 1510, Goa devient la capitale de l'empire portugais des Indes.

¹ La terre a déjà été pensée ronde depuis l'antiquité, ce qui a été plus révolutionnaire c'est l'héliocentrisme avec Copernic et Galilée, qui place le soleil au centre du monde. GIACOMOTTO-CHARRA Violaine et NONY Sylvie, « *La Terre plate, généalogie d'une idée fausse* », Les belles lettres, 2022.

² Mais ne parviennent au bout du périple que 18 marins épuisés. Magellan a été tué aux Philippines, des cinq caraques, il ne reste plus qu'un seul navire.

³ Il faut inscrire ce mouvement dans les sept voyages de l'amiral Zheng He entre 1405 et 1433 dont le sixième (1422) l'amène à moins de 3.000 milles marins du Cap de Bonne espérance avec 300 navires dont une soixantaine de bateaux-trésors portant jusqu'à 9 mats, mesurant 130 mètres de long, larges de 55 (les caravelles mesurent moins de 25 mètres !). La flotte est chargée de 28.000 hommes, soit plus que la totalité des belligérants franco-anglais à Azincourt (1415). Mais ces aventures seront sans lendemains, car à la mort de Zheng He, la Chine s'enfermera entre l'axe de son Grand Canal Nord-Sud de 1.800 kms et sa Grande Muraille la protégeant au Nord et à l'Ouest sur plus de 21.000 kms et en 1500, interdit sous peine de mort, la construction de navires de plus de deux mats.

poursuivi pour parvenir jusqu'en Europe, les troupes débarquées auraient été plus nombreuses que celles de tous les belligérants à Azincourt (1415). En France, en 1429, nous en étions à Jeanne d'Arc qui prenait Orléans et tentait de faire du Roi de Bourges, le Roi de France Charles VII. Il est clair que la pénétration chinoise aurait produit exactement le même effet que leur firent les Britanniques quand ceux-ci voulurent imposer le commerce de l'opium, quatre siècles plus tard (1839). L'histoire du monde a hésité, elle faillit prendre une tout autre trajectoire¹. Les Chinois s'enferment après 1500, entre le Grand Canal qui draine les céréales des plaines céréalières du Sud et la Grand Muraille qui les protège des invasions nomades.

Mais, l'installation des Européens en Amérique est confrontée à une séquence inattendue, d'une grande gravité, aux conséquences doublement cataclysmiques. Isolées, les populations amérindiennes n'avaient pas partagé certaines maladies qui circulaient entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique (rougeole, variole, typhus, diphtérie...). Les Conquistadores transmirent ces affections et provoquèrent un choc épidémiologique d'une grande violence pour une intensité encore inconnue depuis la Grande Peste médiévale². Il réduisit en une génération la population américaine de 80 à 25 millions d'habitants³. Or, ni les effectifs des populations portugaises de l'époque (1 million d'habitants), ni celles de l'Espagne (5 millions) ne permettaient d'engager un flux migratoire pour compenser cette disparition. Elle viendra du prélèvement et du débordement de populations africaines. Ils seront facilités par le nécessaire cabotage entre les comptoirs côtiers, imposé aux navires par la mousson, de retour des Indes chargés de poivre, de cannelle, de clous de girofle et de noix de muscade... et suggérés par les différents flux de captifs préexistants.

En effet, l'esclavage n'est pas une résurgence soudaine d'une pratique éteinte depuis la Rome impériale. Elle baigne l'époque et suinte de toutes parts dans ce monde du XVI^{ème} siècle, même si l'Europe s'en est affranchie comme l'observe Jean Bodin (1529-1596). Après le XI^{ème} siècle la pratique a disparu au sein de l'Europe avec la conversion au christianisme des Vikings, des Saxons, des Slaves... Les Vikings étaient les prédateurs européens sur les côtes normandes, tandis que Saxons et Slaves étaient les victimes des conquêtes carolingiennes⁴. Au

¹ L'émergence contemporaine de la Chine lui donne la claire conscience que si elle a laissé échapper une occasion exceptionnelle, elle ne laissera pas échapper la seconde chance qui semble s'offrir maintenant et à nouveau à elle. L'uchronie d'un contournement chinois de l'Afrique dès le XV^{ème} siècle ouvre grand l'imaginaire.

² La Grande Peste Noire (1347-1352) fait en Europe entre 25 et 45 millions de morts détruisant 30 à 50 % de la population européenne.

³ Meyer Jean, « *Les Européens et les autres, de Cortès à Washington* », Armand Colin, 1975.

⁴ Les Vikings encore au X^{ème} siècle, pratiquaient l'esclavage avec le rapt, la vente et l'exploitation forcée de population comme un pilier central de leur culture. Quand dans les guerres contre les Saxons, Charlemagne fait des prisonniers, ils sont vendus comme esclaves aux Arabes. Les Slaves alimentent en grand nombre un commerce actif entre Venise et l'empire arabe du sud de la Méditerranée. Ils rejoignent en premier lieu Verdun, en Champagne, où ils sont systématiquement émasculés. Un quart environ d'entre eux n'y survivent pas. Les autres gagnent Venise puis, de là, sont embarqués vers les ports orientaux. Il existe encore sur le *Grand Canal* : le quai des Esclavons (nom à l'époque les Slaves). Le mot « *esclave* » ou « *slave* » va se substituer au latin « *servus* » pour désigner les travailleurs privés de liberté. Ce trafic très particulier se tarit vers l'an 1100 du fait de la christianisation des Slaves. Les Maures appellent la future région des Maures, le Djabad al Kilal, en font une colonie de peuplement, réduisant les populations locales en esclavage ou les massacrant, attaquant les bateaux en pleine mer ou se livrant à des razzias sur d'autres populations côtières. On n'a plus de traces de cet esclavage au XVI^{ème} siècle, ce qui fait dire à Jean BODIN, dans « *Les Six Livres de la République* » (1576) : « *Tout*

XVI^{ème} siècle, la question de l'esclavage est perçue par les prélèvements barbaresques aux dépens des populations méditerranéennes sur les côtes Catalanes, Provençales et liguriennes. Le massif des Maures en gardera le souvenir. Et cela le restera jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle¹. En Afrique, depuis le VIII^{ème} siècle, trois circuits de traite se sont imposés sur le continent africain, ils perdureront jusqu'au XIX^{ème} siècle (deux transsahariens l'un Chérifien et l'autre Ottoman ; un troisième oriental, par Zanzibar, vers la péninsule arabique. On évaluera à une douzaine de millions d'individus les prélèvements opérés par les voies transsahariennes (7,4) et orientales (4,3), durant dix siècles. Cette situation est aggravée par un esclavage interne à l'Afrique présent dans tous les royaumes et particulièrement actif dans les zones frontalières de l'agriculture sédentaire et de l'élevage nomade. Les dernières survivances provoqueront des abolitions successives jusqu'à aujourd'hui, en Mauritanie (1905, 1980 et 2007). Cette population en servitude sur le continent a été évaluée à 14 millions². La traite négrière transatlantique s'engage avec l'arrivée des Conquistadores, dans un contexte où l'esclavage est partout, ce qui ne l'absout en rien. Elle permettra de greffer une bretelle transocéanique qu'ils vont progressivement intensifier jusqu'à en faire un flux majeur du XVIII^{ème} siècle. En deux siècles et demi, le total des prélèvements atteindra une douzaine de millions d'hommes avec pour destination principale, le Sud des Etats-Unis, le Brésil et les Caraïbes³. Rappelons que la population du continent africain est estimée en trend long, à une centaine de millions d'habitants⁴.

le monde est rempli d'esclaves, hormis un quartier de l'Europe ». Voir aussi MILTON Giles, « *Captif en barbarie* », Petite Bibliothèque Payot, 2008 ou DAVIS Robert, « *Esclaves Chrétiens, Maîtres musulmans en Méditerranée (1500-1800)* », Babel, 2007.

¹ Des Occidentaux capturés en mer par les corsaires de Barbarie sont vendus comme esclaves sur les grands marchés d'Alger, Tunis ou Salé, leur nombre est évalué à un million. En 1575, Cervantès (1547-1616) est captif à Alger durant cinq ans, Saint Vincent de Paul (1581-1660) est capturé sur un voilier en 1605 faisant Marseille-Narbonne et reste deux ans à Tunis d'où il s'évade. Des congrégations comme les Trinitaires s'organisent pour financer la libération des captifs contre rançons et estiment en avoir obtenus 600.000 en 1789. Vers 1622, les esclaves chrétiens forment 35 % de la population d'Alger. L'esclavage des blancs par les Maures ou les Barbaresques a existé sur une grande échelle, durant plusieurs siècles. Voir aussi de COURTINAT Roland, « *La piraterie barbaresque en Méditerranée : XVI-XIX^e siècle* », Serre, 2003. Pensons à Molière avec « Les fourberies de Scapin » (1671). Celui-ci extorque cinq cents écus à Géronte en lui faisant croire que son fils Léandre a été emmené à Alger comme esclave : « *Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?* » illustre la période la plus active de cette course méditerranéenne (1580-1680). On peut accepter une moyenne annuelle de 35 000 captifs vivant, pour la grande majorité, à Alger. L'esclavage n'est donc pas une réminiscence de l'époque Romaine, mais partie prenante jusqu'au X^{ème} siècle, en Europe et il joue encore à sa périphérie méditerranéenne lorsque les Ibériques se lancent dans les Grandes découvertes et fait partie des structures sociales africaines. Ces données n'excusent pas, mais rappellent un contexte avec des circuits préexistants capables de s'adapter à de nouveaux marchés.

² On évalue la population esclave à 50 % dans l'empire Sokoto, de 30 à 40 % dans le royaume de Karen-Bornou, à 50 % à Ouidah pour le royaume du Bénin, etc...

³ Le sort des indiens fera l'objet d'un débat puissant à l'occasion de la « *controverse de Valladolid* » dont les protagonistes seront Bartolomé de Las Casas et Juan Ginés de Sepúlveda (1550). Las Casas s'élève contre le traitement fait aux Indiens avec système de l'*encomienda* qui livre les terres et leurs habitants aux colons espagnols et s'en montrera le défenseur obstiné.

⁴ De 100 millions d'habitants en 1900, la population de l'Afrique est passée à environ 275 millions dans les années 1950-1960, puis à 640 millions en 1990 et à 1,4 milliard en 2022. Elle devrait être à 2,5 md en 2050 et plus de 4,0 en 2100, soit 40 % de la population mondiale.

Le second aspect de cette colonisation des espaces planétaires, est la conversion religieuse. C'est le pape Alexandre VI (Borgia) qui, par sa Bulle *Inter Cætera*, fixe le cadre afin que « *la loi catholique et la religion soient exaltées et partout amplifiées* » et que « *les nations barbares soient subjuguées et réduites à la foi* ». Ce prosélytisme baigne l'expansion ibérique. Cette influence première de la papauté est si grande que c'est elle qui partage le monde entre les deux conquérants, par le traité de Tordesillas (1494)¹ établissant une ligne de démarcation à trois cent soixante-dix lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. Tout ce qui est à l'Est de cette ligne revient au Portugal, tout ce qui est à l'Ouest, relève de la Castille. La Foi baigne donc de façon essentielle l'élan des découvertes et de l'appropriation du monde. Il en sera le paradigme et la Province Jésuite du Paraguay (1607-1767) en sera la plus illustre des manifestations.

Mais un troisième aspect de la conquête est plus trivial, il s'incarne par la quête chrématistique des métaux précieux et des épices qui transformeront souvent les Conquistadores en prédateurs². Pour l'or et surtout l'argent dont Potosi sera l'épicentre³, un commerce complexe se met en place. Les flux hispaniques sont structurés par un commerce triangulaire en trois étapes : biens manufacturés, armes, alcool et tissus, d'Europe vers Afrique, puis captifs obtenus sur les côtes africaines et transbordés en Amérique, et enfin or, argent, puis sucre, coton et tabac ramenés via l'Atlantique en Europe. Pour les Portugais, un second circuit s'engage avec la *volta* des navires qui lèchent le Brésil, passent sous le Cap de Bonne Espérance et parviennent, en contournant les Indes, aux Célèbes d'où ils ramènent par « caravanes », le précieux chargement (girofles, poivre, vanille...). Et, au rythme alterné des vents de la mousson, reviennent en cabotant sur les comptoirs en Afrique, jusqu'à Lisbonne⁴.

Les deux empires furent provisoirement réunis sous la tutelle espagnole (1580-1640) à la faveur d'une crise dynastique. Mais aux XVIIIème siècle, les turbulences révolutionnaires vont causer la perte des possessions américaines pour les couronnes ibériques. Elles auront deux sources, l'une est l'exemple des treize colonies américaines du Nord qui secouent leur tutelle britannique pour prendre leur indépendance (Création des Etats-Unis en 1776), l'autre provient du contrôle de la péninsule ibérique par Napoléon qui remplace Charles IV, Roi d'Espagne, par son frère et provoque la fuite au Brésil du souverain portugais (1807). Mais faute de marine après Trafalgar (1805), le contrôle des colonies américaines échappe à la France. Celles-ci expérimenteront une sorte d'autonomie que les souverains rétablis sur leur trône après Waterloo (1815) auront du mal à résorber. Les restaurations monarchiques ne parviennent pas à reprendre le contrôle de leurs possessions outre-Atlantique et dégénèrent en conflits. Les guerres d'Indépendances se démultiplient avec Simon Bolivar (1783-1830) pour

¹ C'est la seconde fois où le pape joue un puissant rôle international, la première avait eu lieu avec le prêche de Urbain II à la fin du Concile de Clermont (1095) qui avait engagé à la reconquête de Jérusalem et avait entraîné le mouvement des 8 Croisades de 1095 à 1270.

² L'évocation la plus emblématique pourrait être fournie par cette restitution cinématographique « Aguirre ou la colère de Dieu » film allemand réalisé par Werner Herzog (1972) qui relate une expédition espagnole (1560) formée d'un millier d'aventuriers à la conquête du mythique eldorado.

³ Deux siècles durant, le métal blanc extrait sur ces hauts plateaux andins fut l'un des moteurs de la première mondialisation. GASTON-BRETON Tristan, « *Potosi, l'argent du Pérou inonde le monde* », Les Echos, 11 juillet 2012.

⁴ Le girofle et la muscade venaient des Moluques ou "îles à épices", la cannelle de Ceylan, le poivre de Bornéo et Java tandis que Malacca se présentait comme le marché principal des épices.

la Grande Colombie, avec le concours de José de Sucre¹ pour la Bolivie et le Pérou et celui de José de San Martín (1778-1850) pour le Chili et l'Argentine. Les grands ensembles se disloquent : en 1829, Venezuela, Colombie et Equateur se séparent, puis en 1839, les Provinces-Unies d'Amérique centrale se scindent en Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica. La fusion de la Bolivie et du Pérou reste éphémère. Quant au Brésil, il devient indépendant dès 1822 avec la souveraineté mouvementée de la dynastie de Bragança. À la mort simultanée de Bolívar et de Sucre (1830), la première mondialisation est achevée, le Portugal et l'Espagne plongent dans l'instabilité et des violences révolutionnaires : une longue période de guerre civile embrase bientôt toute la péninsule ibérique. La première mondialisation ainsi que sa logique périssent. Une seconde mondialisation est en embuscade, ce ne seront ni les mêmes acteurs, ni les mêmes valeurs.

Les deux concurrents de la deuxième mondialisation (1830-1947)

Après la brève incursion des Provinces-unies² qui semblent promises à endosser la succession de la péninsule ibérique, avec une technique commerciale innovante fondée sur la Compagnie maritime des Indes, Anglais et Français s'imposent, laissant l'Espagne et le Portugal aux prises avec les turbulences révolutionnaires. Mais l'émergence de ces deux nouveaux acteurs s'impose avec des valeurs autres, des règles et perspectives inédites. D'abord, l'Angleterre, puis la France veulent mettre un terme à l'esclavage. Ils abolissent, dans un premier temps, la traite : la couronne britannique en 1807, puis Napoléon durant les « Cent-jours » en 1815. La traite n'a plus de perspectives, l'esclavage ne pourra perdurer. Les navires de ces deux nations traquent les bateaux négriers au large de l'Afrique et libèrent les captifs à Libreville pour la France et à Freetown pour les Britanniques. Entravé, le système esclavagiste sera proscrit dans l'Empire britannique en 1833, dans les Antilles françaises en 1848, aux États-Unis en 1865 et pour finir, au Brésil en 1888. Mais cette fois-ci, intervient une concordance exceptionnelle entre les exigences de la morale et l'intérêt des affaires. En effet, les marines anglaise et française ne participent plus à ce long commerce triangulaire où la « *queue de bénéfices* » n'est obtenue qu'après les comptes du dernier bateau rentré au port. La réussite dépend des aléas du triple négoce et des risques surmontés de naufrage et de piratage. Or, au début du XIX^e siècle, commencent les migrations européennes vers l'Amérique, les passagers sont volontaires pour la traversée et paient par avance leur transport. La trésorerie maritime en est bouleversée. Les bateaux « libérés » de la traite négrière peuvent se convertir immédiatement dans ce transbordement et se rentabiliser par une simple navette transatlantique. Les profits tirés de ce commerce permettent à ces marines d'engager des progrès techniques importants³.

¹ Grand Maréchal d'Ayacucho, Maréchal Suprême de Bolivie, Antonio José de Sucre y Alcala (1795-1830) donnera son nom à la capitale de la Bolivie comme Bolívar au pays.

² Délivrée de la tutelle espagnole, stimulée par l'innovation de la Compagnie des Indes, les Pays-Bas s'imposent, fondent New Amsterdam (futur New-York), s'imposent au Cap et à Batavia. Mais en transformant la Compagnie des Indes en semi-gouvernement aux Indes, capable de prélever des taxes territoriales et non plus seulement des marges commerciales, les Anglais se dotent d'un outil puissant qui va rapidement supplanter la souveraineté néerlandaise dont l'émergence du leadership n'aura pas duré un demi-siècle.

³ Entre 1840 et 1860, 4 millions de migrants arrivent aux États-Unis, ils seront plus de 1 million par an au début du vingtième siècle. 4 millions c'est précisément la population noire des États-Unis en 1865 lors de l'abolition de l'esclavage. Ils étaient 350.000 pour une population de 1,5 millions d'habitants en 1750.

Elles pourront accroître la vitesse de rotation, mais plus tardivement le confort¹. La bataille navale de Navarin (1827)² sera la dernière, livrée avec des navires classiques de la marine à voile, ils seront ensuite à vapeur (roues à aubes, puis à hélices), beaucoup plus grands avec une coque blindée pour les navires militaires.

Si la mondialisation est une réalité avec les empires ibériques, ceux-ci apparaissent davantage comme des thalassocraties. L'intérieur des continents est mal connu. D'immenses « *taches blanches* » parsèment encore les continents au milieu du XIX^e siècle. Les Sociétés de Géographie voudraient les éradiquer, l'accès à Tombouctou ou la recherche des sources du Nil deviendront des objectifs mythiques³. Cette émulation scientifique se double d'objectifs gouvernementaux à plusieurs facettes : porter « *la* » civilisation au plus loin, prendre le contrôle de territoires avec une rivalité franco-anglaise parfois menaçante, voir Fachoda (1898)⁴, éradiquer les filières esclavagistes encore prégnantes au Sahara et Zanzibar que Savorgnan de Brazza illustrera⁵.

Cette nouvelle mondialisation plus continentale s'ouvre avec la conquête française de l'Algérie et se termine en 1947 avec l'Indépendance de l'Inde. En quasi-totalité, les pays colonisés seront indépendants dans les quinze années suivantes et l'Algérie fermera la séquence en 1962⁶. Cette période s'ouvre avec un nouveau paradigme qui substitue le Progrès à la Foi. Les deux nations phares sont engagées dans un processus qui prend racines avec les

¹ La mortalité africaine était d'environ 15 % durant la traversée, le taux était le même pour l'équipage qui avait un métier très dur et contractait les maladies africaines. Les traversées des migrants effectuaient, au début, dans des conditions très difficiles de confort et de traitements, notamment avec les risques de viol.

² Il s'agit de la flotte Russo-anglo-française contre celle des Ottomans dans le cadre de la guerre d'Indépendance de la Grèce.

³ Mais le voyage de René Caillé à Tombouctou (1824-1828) le fera mourir de maladie et d'épuisement après son retour en France. CAILLE René, « *Voyage à Tombouctou* », Editions la découverte, 2007. Quant aux sources du Nil, leur recherche sera payée très cher par une cohorte d'explorateurs : en 1857-1859, Richard Francis Burton a le visage transpercé par une lance, John Hanning Speke termine à moitié aveugle, en 1869-1871 Henry Morton Stanley, parti à la recherche du docteur David Livingstone, doit affronter « *hyènes, fourmis, malaria, cupidité des chefs tribaux (Stanley part avec 29.000 mètres d'étoffes pour ces "péages" incessants !), cannibales, trafiquants d'esclaves sanguinaires, rien n'est épargné à ces explorateurs. Tous, pourtant, connaîtront de brèves "extases" au moment où ils penseront avoir atteint leur but. Chimère : les sources du Nil constituent une "énigme géographique insoluble"* ». DUPUIS Jérôme, « *Les explorateurs des sources du Nil* », Le Point, 24/08/2011.

⁴ Fachoda est la rencontre de deux missions, celle du Français Marchand et celle du Britannique Kitchener qui portèrent la tension à deux doigts d'enclencher une guerre franco-anglaise. Il est remarquable que la géolocalisation fixe ce lieu à l'exacte intersection entre l'ambition française Ouest-Est de joindre Dakar à Djibouti et celle des Britanniques Nord-Sud pour relier Le Caire au Cap.

⁵ Savorgnan de Brazza (1852-1905) apporta le Congo à la France, par le traité de protectorat (1880) avec le puissant *Makoko*, roi des Tékés. Présenté comme l'ami des Noirs et le libérateur des esclaves, il engagera le pouvoir congolais, en 2005, à obtenir ses cendres pour les installer dans un mausolée construit à cet effet. Le Président Denis Sassou Nguesso (1979-1992) malgré la primauté du parti marxiste-léniniste sur l'Etat jusqu'en 1990, n'a jamais envisagé de changer de nom de la capitale et a repris la présidence depuis 1997.

⁶ Les pays encore sous tutelle portugaise seront indépendants plus tard, en 1975, à la faveur de la révolution des œillets : Mozambique, Angola, Guinée-Bissau (1974), Timor Oriental (ce dernier, annexé par l'Indonésie, deviendra indépendant en 2002).

encyclopédistes Didier Diderot et Jean d'Alembert. Il s'agissait de réunir dans cet ouvrage (1751-1772), les techniques offrant les meilleures performances de l'époque. Leur comparaison, pour faire émerger les plus efficaces, stimule évidemment leur amélioration. En fait, c'est le processus industriel qui s'amorce avec deux mots d'ordre : se rendre « *maître et possesseur de la nature* » armé de la science (René Descartes 1596-1650), car « *On commande à la Nature en lui obéissant* » (Francis Bacon 1560-1626) ; « *On utilisera la Nature pour la mettre au service des Hommes* » (applications techniques). A cette époque, la Nature se présente avec une ressource infinie, avec le double critère d'une géographie planétaire à l'inventaire inachevé¹ et d'une population n'atteignant même pas un premier milliard. L'exploitation de la Nature devient une exigence favorisant les conditions d'existence, les progrès scientifiques et techniques seront désormais incessants. Les deux pays initiateurs pensent qu'ils sont la préfiguration de l'avenir de toutes les autres nations, mais ils ajoutent que les connaissances pour y parvenir sont un bien commun de l'humanité. Il convient donc de les transmettre tant aux nouvelles générations (scolarisation), qu'aux populations restées encore à l'écart (colonisation). Le futur et l'espace s'ouvrent au Progrès.

Cette conception universaliste du Progrès bouleverse la conception de l'avenir. Soudainement, portée par un avenir meilleur, l'Histoire prend un sens et celui-ci est positif. C'est une vraie rupture. Le temps était jusque-là marqué par le passé d'une chute originelle d'un ailleurs paradisiaque pour nous laisser confrontés (damnés ?) au présent confiné d'une « *vallée des larmes* » (Psaume 84). Jusque-là, le temps se percevait soit dans la durée subjective d'un ressenti, soit comme un cycle (renouvellement saisonnier, rythme diurne...) ou encore, une dégradation (vieillesse, dépérissements...). Mais à ce renversement de perspectives, s'ajoute la nouvelle capacité d'en faire une valeur objectivement sécable, calculable, homogène dont l'horloge est la mesure. Lewis Mumford² vit, dans cette machine égrenuse de temps, l'embryon incontournable de la société industrielle³. Sans elle, impossible d'évaluer une rentabilité comparative, impossible de coordonner les éléments d'une production industrielle, impossible d'ajuster la massification des mobilisations sociales. ***Ces ruptures considérables donnent l'élan par la perspective, la mesure par le décompte et l'efficacité en partage.***

La Grande-Bretagne et la France se ressentent au XIX^{ème} siècle comme des pionnières du Progrès, des défricheuses de l'avenir. L'ambassadeur anglais Lord Macartney à la cour chinoise (1793) avait été abasourdi par le désintérêt manifesté par l'empereur Qianlong pour les produits manufacturés britanniques. Mais cela n'entama pas sa conviction d'être le porteur

¹ Jean François de La Pérouse (1741-1788), James Cook (1728-1779), Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) cherchent dans les mers australes, un continent de l'ampleur de l'Eurasie susceptible de le contrebalancer.

² MUMFORD Lewis, « *Techniques et civilisations* », Cujas, 1972, pp. 23-24.

³ Il est à noter que l'horloge fut inventée par les Chinois (Su Song au XI^{ème} siècle), mais son usage impérial la fit disparaître dans les renversements dynastiques. Réinventée par les Européens au XIV^{ème} siècle, avec l'Anglais Richard Wallingford et l'Italien Giovanni De Dondi, son usage servit curieusement et paradoxalement, à engendrer un mouvement perpétuel monacal en engageant les moines dans la régularité métronomiques des sept prières quotidiennes. Il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour que le temps mesuré serve à compter le temps du travail, et, par conséquent, la productivité. Une société fondée sur les performances économiques pouvait émerger et les règles du rendement s'imposer aux normes de la gnose. GIMPEL Jean, « *La Révolution industrielle au Moyen-Âge* », Seuil, Coll. Points, pp. 143-157.

d'une civilisation destinée à l'humanité tout entière et d'en ressentir la vocation messianique. Cette vision est totalement incarnée, quelques décennies plus tard, par Jules Ferry (1832-1893) engageant la France dans une mission d'instruction publique et de colonisation ; Il s'agit d'assurer la transmission du savoir aux futures générations comme aux autres peuples encore à l'écart des « Lumières ». Ces deux axes sont, dans son esprit, totalement indissociables¹. Instruction et colonisation seront portées par la Gauche parlementaire qui poursuivra, en cela, la politique étrangère de Napoléon III². Après la chute de l'Empire, la Droite s'opposait à l'extension coloniale, considérant que la reprise de l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne, devait être la priorité. On voit comment certaines déclamations contemporaines s'inscrivent dans un contre-sens historique. La colonisation à vocation civilisatrice autoproclamée sera stimulée tant par les défis scientifiques des Sociétés Géographiques (découverte des sources du Nil) et la vive concurrence franco-britannique³. Si la colonisation fut assurément un processus de conquête, elle fut également la première conquête à apporter éducation, santé et infrastructures, même si des fautes n'ont pas manqué⁴. Comparé à l'épisode ibérique en Amérique latine (trois siècles), l'essentiel de la période coloniale en Afrique fut assez bref, il s'insère sur une soixantaine d'années entre 1880 et 1960⁵, mais les résultats en termes scolaires et sanitaires et en infrastructures furent cependant loin d'être négligeables.

En termes scolaires d'abord, en 1960, la population subsaharienne francophone est scolarisée à 40 %, ce taux monte à 77% en 2020, pour une même période, 60 ans plus tard. Cette

¹ Lorsqu'après son investiture, le Président François Hollande ira rendre hommage à Jules Ferry, une grande part des enseignants lui ayant apporté ses suffrages, il le célébrera en prenant soin d'éviter le volet colonial. Cette scission n'avait pas de sens comme l'illustrent ses discours de ministre de l'Instruction Publique, des Affaires Etrangères ou de Président du Conseil.

² La Gauche veut étendre les « Lumières » de son universalisme. Zola, Gambetta, Schoelcher en sont des partisans. Clémenceau (Radical) y sera opposé. Toutefois, une partie de la droite se convertira avec Mgr Lavignerie avec des principes humanitaires et évangélistes, mais aussi éradicateurs de la traite négrière.

³ La France développe ses conquêtes : implantation à Nouméa (1854), dans le bassin du Mékong (1858), Faidherbe sera au Sénégal en 1857, Galliéni au Soudan (futur Mali) en 1880, Tunisie (1881), Congo (1882), Tonkin (1883), Madagascar (1885), Djibouti (1888), Côte d'Ivoire (1894), Dahomey (1894), Tchad (1900). La Grande-Bretagne s'étend au-delà des Indes : Singapour (1819), Côte-de-l'Or [Ghana] (1821), Malacca (1824), basse Birmanie (1826), Guyane occidentale (1831), Falkland [Malouines] (1833), Aden (1839), Nouvelle-Zélande (1840), Malaisie (1841), Hongkong (1842), Natal en Afrique du Sud (1843), Rhodésie [Zambie et Zimbabwe] et Nyassaland [Malawi] (1888), Kenya et Zanzibar (1890), Ouganda (1894), le pays achanti [Ghana](1896), Soudan anglo-égyptien (1899), les Républiques boers d'Orange et du Transvaal (1900).

⁴ Cela n'exclut pas des débordements coupables, le sac du Palais d'Été des Empereurs chinois (1860) par les Anglais et les Français qui fit apparaître les Européens comme des Barbares. La mission Française Paul Voulet et Julien Chanoine (1899) du Sénégal vers le Tchad lancée dans un périple sanguinaire hors de contrôle des autorités. Même si les mœurs de cette époque étaient rudes avec des Républiques qui n'hésitaient pas à envoyer la troupe et faire feu sur les insurgés ou les grévistes, cela ne cadrait pas avec les objectifs proclamés. Voir le Général Eugène Cavaignac (1848) réprimant la révolte des 120.000 ouvriers lors de la dissolution des ateliers nationaux (4.000 morts et 1.600 dans les forces armées et 25.000 arrestations) ou le 1er mai 1891, à Fourmies (Nord), la troupe tirant sur les grévistes faisant neuf morts et 35 blessés.

⁵ L'AOF composée de huit colonies fut créée seulement en 1895 pour la partie occidentale et l'AEF, réunissant trois colonies, vit le jour en 1910 pour la partie équatoriale française.

scolarisation a ouvert d'autres perspectives, notamment sur les principes d'état civique et de gouvernance¹. Les libertés, l'égalité et la démocratie sont des conquêtes auxquelles désormais les populations scolarisées de plus en plus nombreuses veulent prendre part. Ce n'est pas le modèle d'un retour au passé précolonial qui émerge, mais la transposition de celui des métropoles qui suscite l'envie de mettre fin aux écarts de statuts et crée des impatiences d'autant plus vives que les populations ont participé à l'effort de guerre contribuant à libérer la France. En 1946, sont créées des Assemblées Territoriales. L'ordre du jour est déterminé par le gouverneur, mais ce Grand Conseil fonctionne comme un laboratoire politique pour les élus africains qui y trouvent à la fois une tribune et un lieu de débats. Ils se projettent sur une progressive « assimilation » : l'Empire français devra transformer cent millions de sujets coloniaux en autant de citoyens avec des droits métropolitains. Mais les Indépendances interviennent avant que ne soit effective, cette assimilation. Très rapidement cependant, les pouvoirs constitués se débarrasseront du cadre du pluralisme démocratique pour instituer des partis uniques ou donneront lieu à leur confiscation par des prétoriens ou des autocrates².

Sur le plan sanitaire, les mutations sont aussi importantes et les signes les plus probants apparaissent avec l'explosion démographique consécutive à la chute de la mortalité infantile, à l'éradication des maladies par vaccination et à l'augmentation de la fécondité par une survie mieux assurée à l'accouchement, une meilleure alimentation et la disparition de dispositifs sociaux aux effets malthusiens (allaitement par exemple). Cette mutation est spectaculaire après la Seconde Guerre Mondiale, tout se passe comme si Jenner, Pasteur et Fleming avaient débarqué soudainement sur le continent africain³. En enrayant les épidémies, en développant des règles d'hygiène et en diffusant les antibiotiques, on était parvenu par des mesures peu coûteuses à transformer les dynamiques démographiques. Rappelons que dans les sociétés traditionnelles, une femme sur quatre mourait lors de son premier accouchement tandis qu'un enfant sur quatre décédait avant un an, ainsi qu'un second avant d'atteindre l'âge de cinq ans, soit un taux de 500 pour mille décès. En 1960, les données de la Banque Mondiale donnent un taux de mortalité infantile réduit à 150 pour mille et il chute en 2020, soixante plus tard, à 15 pour mille. Les améliorations sanitaires et une plus grande sécurité alimentaire ont permis ces résultats. Mais la neutralisation de maladies transmissibles stérilisantes, l'éradication d'épidémies empêchant de vivre toute la période de fécondité qui fait monter son indice jusqu'à 6,8 en 1960 pour rester encore à 4,5 en 2020. Cela a provoqué une explosion démographique. La population globale de toute l'Afrique encore de 100 millions en 1900, atteint 283 en 1960, puis 640 millions en 1990, 1,4 milliard en 2020, sensiblement la même

¹ La Chine, en 1989, sera soumise aussi à cette aspiration complémentaire, c'est la « *cinquième modernisation* » revendiquée par les étudiants et réprimée Place Tiananmen.

² Le fonctionnement de la démocratie dans des sociétés encore marquées par l'appartenance communautaire menace d'être biaisé. L'identification au groupe ethnique est aussi gage de solidarité et parfois de survie économique. La société insuffisamment individualiste pour exercer son libre-arbitre débouche sur des suffrages guidés par les appartenances du candidat risquant de cliver davantage les jeunes nations pluriethniques. Ce constat a incité nombre de dirigeants à fonder les forces vives dans un parti unique. Ces arguments seront utilisés par le Président Felix Houphouët-Boigny à la création du parti unique PDCI. Un seul pays gardera les institutions du multipartisme, léguées par le colonisateur : l'Inde.

³ La vaccination de la variole d'Edward Jenner (1796), les découvertes bactériologiques de Louis Pasteur (1865) et la pénicilline base des antibiotiques d'Alexander Fleming (1928) sont diffusées soudainement et simultanément en Afrique, alors que leurs effets s'étaient progressivement répandus en Europe depuis la fin du XVIII^{ème} siècle.

qu'en Inde ou en Chine¹. Elle est multipliée par 3 durant la période coloniale, puis encore par 5 dans les 60 années suivantes².

Quant au troisième volet des infrastructures, on pourrait prendre comme repère les chemins de fer. Kayes-Bamako-Koulikoro fut inaugurée en 1904 ; le Dakar-Bamako est achevé en 1924 pour relier la côte atlantique au fleuve Niger ; la ligne Abidjan-Ouagadougou atteindra Bouake en 1914, Bobo-Dioulasso en 1934 et Ouagadougou en 1954 ; au Togo, la jonction Lomé-Kpalimé est achevée en 1907 et celle de Lomé Atakpamé en 1913 ; Djibouti-Addis-Abeba est opérationnel en 1917 et Pointe-Noire reliée à Brazzaville en 1934. Il faudra attendre les investissements chinois de la Route de la soie pour doter l'Afrique d'un nouvel élan ferroviaire³ : reconstruction en 2007 du chemin de fer austral de Benguela datant de 1929, achèvement en 2014 du Khartoum-Port-Soudan (780 kms), et d'Abuja-Kaduna au Nigeria (180 kms), renouvellement en 2016 du Djibouti-Addis-Abeba (750 kms) construit par les Français, livraison en 2017 du Mombasa-Nairobi (477 kms) et du Lagos-Ibadan (Nigeria) en 2020... En moins d'une vingtaine d'années, la Chine a augmenté le réseau ferroviaire africain (55.000 kms) d'environ 2.500 kms alors qu'il avait peu évolué depuis la période coloniale⁴ et s'était même fortement dégradé en Angola, au Mali, en Ethiopie...

Si la première mondialisation s'était crispée sur une quête chrématistique forcenée d'or et d'épices, mais aussi d'hommes, la seconde vise davantage une amorce de développement plus propice aux échanges et aux complémentarités climatiques de la production agricole. Néanmoins, le niveau de développement reste faible, témoin le Mali qui, en 1970, avec ses 6 millions d'habitants, dispose d'un PIB équivalent au chiffre d'affaires des Galeries Lafayette. Si lors de l'expansion ibérique, le pape Alexandre VI Borgia avait donné un contenu évangélique à la prospection du monde, avec la perspective du Paradis Eternel pour les convertis, les colonisateurs franco-britanniques forts de leurs avancées industrielles, proposent le Progrès comme convergence planétaire de l'humanité. Les perspectives se sont rétrécies, mais apparaissent plus accessibles et concrètes. La première mondialisation s'était abimée dans l'esclavage, la seconde campe sur le démantèlement des filières de Zanzibar et du Sahara et des pratiques ancestrales des royaumes africains.

Néanmoins, la seconde mondialisation s'achève dans un désastre moral européen. Comment

¹ Notons que les superficies sont assez différentes pour un même niveau de population : Chine, 9,6 millions de km², Inde 3,3 millions et Afrique 30,4 millions. Remarquons également que pour une population similaire, ces trois ensembles participent respectivement à 30, 11 et 8 % de la production de richesse tandis que le bloc Etats-Unis et Union Européenne (1/10 de la population) assurent à part égale près de la moitié du PIB mondial (46 %).

² La part africaine de la population mondiale est de 10 % en 1900, 18 % en 2020 et devrait être de 40 % à la fin du siècle. En 2020, le Nigeria compte 214 millions d'habitants, suivis de 3 pays avec plus de cent millions (Ethiopie, Egypte, Congo RDC) et trois de plus de 50 (Tanzanie, Afrique du Sud, Kenya). Ces six pays composent la moitié de la population africaine actuelle.

³ La seule évolution notable du réseau ferroviaire Africain fut l'initiative chinoise en Afrique australe. La Tanzam Railway (1860 kms) fut construite entre 1970 et 1976 pour traverser la Tanzanie et créer pour la Zambie une alternative au chemin de fer passant par la Rhodésie du Sud et l'Afrique du Sud en régime d'apartheid.

⁴ La France avait construit en quelques décennies, 3.000 kms de voie ferrées permettant aussi de remédier aux famines. COQUERY-VIDROVITCH Catherine, « *L'Afrique noire de 1800 à nos jours* », PUF, Nouvelle Clio, 2005.

se fait-il qu'une barbarie industrialisée ait pu se nicher dans un pays ayant produit des philosophes comme Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900), des scientifiques comme Albert Einstein (1879-1955), des musiciens comme Ludwig van Beethoven (1770–1827). L'irréparable avait été commis avec Auschwitz, privant l'Europe - même si, ni l'Angleterre, ni la France n'en étaient responsables - de toute prétention à se présenter comme la préfiguration de l'avenir des autres nations. L'Europe épuisée par la Seconde Guerre Mondiale cède son leadership et abandonne son paradigme.

Les deux cycles de la troisième Mondialisation (1947-2021)

La troisième vague de la mondialisation apporte un nouvel acteur-leader et un autre paradigme. Britanniques et Français se retrouvent dans le camp victorieux, mais ils restent éprouvés et les Etats-Unis apparaissent comme les vainqueurs incontestables du conflit, même si le rôle de l'Union Soviétique ne fût pas marginal. 1947 clôt le cycle précédent avec l'indépendance indienne et marque l'entrée du leadership américain avec le lancement du « Plan Marshall ». L'absence de conquête de territoires en sera la particularité. Mais, les Américains exercent leur pouvoir de *domination* et de *régulation*. La force de leurs armées d'abord, appuyées par les ogives nucléaires, une marine composée de plusieurs flottes¹, de multiples alliances militaires², un déploiement international de bases militaires et des interventions coups de poing³ dégénéralant parfois en véritables guerres⁴ sur fond de rivalité idéologique avec l'Union soviétique. La puissance du dollar et les lois d'exterritorialités complètent ce puissant dispositif de contrôle⁵. Mais reste un dispositif essentiel : les Etats-Unis disposent d'un *Soft Power* qui véhicule un nouveau paradigme et s'incarne dans l'*American way of life*. Il fixera les rêves de la planète dans un Bonheur consumériste, il sera quasi imparable.

L'ancien monde marque son dépérissement avec le début des Indépendances, le nouveau s'installe avec le Plan Marshall octroyé par les Etats-Unis ancrant leur prise de relais du leadership. Il est tentant de voir dans la crise du Covid la césure (2021) qui clôt cette séquence

¹ 2^{ème} flotte du Nord-Est Atlantique, 3^{ème} flotte du Pacifique, 4^{ème} flotte de l'Océan Atlantique Sud, 5^{ème} flotte dans le Golfe Persique, 6^{ème} flotte Atlantique est et Méditerranée, 7^{ème} flotte Océan Pacifique Occidental et indien : 10 porte-avions Nimitz en constituent l'épine dorsale depuis les années quatre-vingt, un onzième de type Gérald Ford amorce une nouvelle génération.

² L'OTAN pour l'Atlantique Nord (1949) ; l'ANZUS pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et les Etats-Unis, créée en 1951, fut fondue dans l'OTASE ; l'OTASE (1954) dissoute après la fin de la guerre du Vietnam, couvrait l'Asie du Sud-Est avec la participation de la France et du Royaume-Uni ; le Pacte de Bagdad (1955) dissout avec la Révolution iranienne. Ces alliances veillaient à contenir l'Union Soviétique et les avancées du communisme.

³ Interventions principales : Iran (1953), Guatemala (1954), Liban (1958), Cuba (1961), République Dominicaine (1965), Panama (1980), Afghanistan (1979-1989), Somalie (1992-1993), en Haïti (1994 et 2004), Bosnie-Herzégovine (1995), Kosovo (1999), Lybie (2011).

⁴ Guerre de Corée (1950-1953), Guerre du Vietnam (1964-1975), Guerre du Golfe pour le Koweït (1991), Guerre d'Irak (2003-2011), Guerre d'Afghanistan (2001-2021).

⁵ Elles concernent le commerce avec les ennemis des États-Unis, l'embargo contre Cuba, la lutte contre les États soutenant les groupes terroristes et contre la corruption dans les transactions internationales, la surveillance comptable et financière et celle des données du monde entier (CLOUD Act2) et le droit de la concurrence américain.

alors que s'esquissent substitutions de paradigme (l'Écologie, l'Harmonie) et ambitions concurrentes de leadership (Chine)¹. Trop tôt pour l'affirmer, alors que la puissance américaine n'offre pas les signes d'un lâcher prise². On remarque cependant que l'Histoire s'accélère avec des périodes de plus en plus courtes : trois siècles pour la première mondialisation, moins de 120 ans pour la seconde et quelques décennies pour la plus récente. Mais cette dernière présente deux cycles bien identifiables³. Le premier s'inscrit dans ce qui a été retenu comme les « *Trente Glorieuses* » (1947-1973) diffusant le modèle consumériste convoité. L'expérience est bousculée par les chocs pétroliers illustrant les attentes frustrées d'une partie du monde (1973-1991). La mondialisation s'encalmine avec panne économique, chômage et inflation, dans près de « *deux décennies piteuses* ». « 1991 » marque la rupture fondatrice d'un nouveau cycle avec la chute du mur de Berlin annonciatrice de l'effondrement soviétique mettant un terme à l'alternative que l'URSS semblait offrir depuis 1917. Durant ces trois années, la planète entière converge vers une adhésion consensuelle à un système formaté par le Marché et drainé par le Libre -échange. Les Etats-Unis gardent la main avec ce qui sera intitulé le « *consensus de Washington* ». La première phase débute en « *mondialisation heureuse* »⁴, mais trébuche avec la crise *subprime* en 2007. Le second volet du cycle plonge dans une « *mondialisation calamiteuse* » s'étirant jusqu'à la pandémie du Covid (2021).

1) ***Le premier cycle : des trente glorieuses aux vingt piteuses*** - Le Plan Marshall (1947-1952) s'inscrit dans une politique interventionniste qui vise la reconstruction de l'Europe. Au total, 13 milliards de dollars sont accordés (1,5 % du PIB américain), la plupart sous forme de dons, avec pour but d'éviter la dislocation du continent, de maintenir les liens commerciaux avec les Etats-Unis et de contrer l'influence soviétique. Le Plan concerna 17 pays européens, le Royaume Uni (26 %) et la France (22 %) sont dotés de la moitié. Cette contribution fut complétée par un programme de soutien mondialisé sur vingt ans (1947-1964) d'une centaine de milliards de dollars dont 85 % furent concédés à titre gratuit⁵. Cette intervention de l'Etat cadrerait avec les politiques d'inspiration keynésienne, combinant marché et cadrage public, parfois avec plans indicatifs mobilisateurs, et engageant des relances pour tout fléchissement de croissance. Les résultats furent au rendez-vous, un taux moyen de croissance économique de 5 % caractérisa ce bloc de trente années qualifiées de « glorieuses »⁶. Le principe de l'aide impulsée inspira toutes les politiques de développement jusque dans les années soixante-dix, tentant de reproduire l'impact « Marshall » devenu entre-temps en charge de la Banque Mondiale. En 1964, il fut recommandé d'affecter une dérivation de 1 % du PNB en faveur de

¹ La crise ukrainienne, engagée en novembre 2021, incite également à penser un changement de « séquence ».

² ALLISON Graham, « *Vers la guerre, sous-titré L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide* », Odile Jacob, 2012, pose l'enjeu d'une puissance longtemps dominante, face à l'émergence d'une rivale.

³ La 3^{ème} mondialisation dégage deux cycles. Le premier « *La quête du Développement* » d'une cinquantaine d'années, se décompose en *Trente glorieuses* (1947-1973), suivies des *Vingt piteuses* (1973-1991), le second « *Le Marché comme fin de l'Histoire* » émerge en 1991, préparé par le triumvirat anglo-saxon et chinois (Ronald Reagan, Margareth Thatcher et Deng Xiaoping), c'est la *Mondialisation heureuse* (1991-2008). Elle sera suivie d'une *Mondialisation calamiteuse* (2008-2021) qui s'étend jusqu'à la pandémie du Covid. Reste à savoir quel rôle prendra la Chine dans l'amorce d'un nouveau cycle ?

⁴ MINC Alain, « *La mondialisation heureuse* », Eyrolles, 1998.

⁵ La France seule en obtint près de 5 %.

⁶ FOURASTIE Jean, « *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975* », Fayard, 1979.

l'aide internationale, mais ce taux ne fut jamais appliqué¹, ramené à 0,7 % il ne le fut pas davantage². La déclaration de la IVème « Décennie du développement » (1990) stipulait, sans succès, que les pays donateurs devaient honorer ce niveau de transfert³.

Mais en 1973, le cycle se retourne à la faveur de deux chocs pétroliers. Conçu initialement comme un moyen de pression à l'occasion de la guerre arabo-israélienne du Kippour, le premier choc enflamma d'abord les prix du pétrole (quadruplant de 3 \$ à 12 \$), puis contamina toutes les matières premières et énergétiques. Le second choc frappa dès 1979, avec la prise de pouvoir par Khomeini, en triplant le prix du baril (de 12 \$ à plus de 36). Les économies occidentales furent plombées et les échanges internationaux à la peine. La théorie de la détérioration des termes de l'échange formulée par Peter Singer et Raúl Prebisch⁴ inlassablement expliquait le blocage du développement par les tendances à la baisse des cours des matières premières issue de la concurrence entre les pays pauvres et celles à la hausse des prix des biens manufacturés par suite d'une vigilance syndicale dans les pays industrialisés. Soudainement, la conjoncture en révélait l'erreur. Mais la gestion de cette manne inattendue pour les pays du Sud provoquait l'inflation tandis que les pays nantis devaient faire face à des transferts qui asséchaient leurs finances et leur dynamisme. L'économie internationale s'abîmait dans deux décennies « *piteuses* »⁵.

2) *La césure (1989-1991)* - La césure 1989-1991 fut le préalable d'un redressement pour un second cycle. Soudainement, un consensus international à l'égard des vertus du Marché et des bienfaits du Libre-échange, s'empara de la planète. Cette concordance comportait trois volets. Le premier s'inscrivit dans la simultanéité des décisions de trois acteurs déterminants : Donald Reagan pour les Etats-Unis (1981-1989), Margaret Thatcher pour la Grande-Bretagne (1979-1990) et Deng Xiaoping pour la Chine (1977-1992). Ils furent les précurseurs d'un bouleversement où Anglo-saxons et Chinois joueront un rôle décisif. Le second élément s'inséra avec l'implosion soviétique : la perte des pays de l'Europe de l'Est (1989), puis éclatement de la Fédération des Républiques Socialistes (1991). Enfin, le troisième élément fut la concomitance de cette vague libérale impliquant le monde entier. On y retrouve toute l'Amérique latine qui se libéralise en chassant ses prétoriens du pouvoir. D'abord en

¹ La première réunion de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) de 1964 suggérait une cible d'aide de 1 % sans l'adopter.

² Le rapport final de la Banque Mondiale, remis à McNamara [ancien responsable de la Défense américaine (1961-1968), devenu Président de la Banque Mondiale (1968-1981)] en 1969, recommandait que chacun des pourvoyeurs d'aides atteigne 0,70 % de son produit national brut en 1975.

³ Cette déclaration fut reprise en vain par les Nations unies à la conférence de 1992 sur l'environnement et le développement, par le Sommet planète terre de Rio de Janeiro (1992), par le Sommet mondial pour le développement social à Copenhague (1995), par le Sommet mondial pour le développement durable de Johannesburg (2002). Aucun pays riche n'a promis de consacrer 0,7 % de son revenu à l'aide au développement, seulement quelques-uns en 2005 dont la France, avec des conditions et un objectif pour 2015. A cette date, il est devenu hors sujet. CLEMENS Michael A. & MOSS Todd J. « Le mythe des 0,7 % : origines et pertinence de la cible fixée pour l'aide internationale au développement », *Afrique Contemporaine*, 2006/3 (n° 219), pp. 173-201. Mais peu après, les transferts des migrants devinrent plus importants que l'aide internationale. « L'exportation de migrants » s'avérait plus massive par les soutiens qu'elle apportait à leurs familles restées au pays.

⁴ PREBISCH Raúl, « transformación y desarrollo », Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1965.

⁵ BAVEREZ Nicolas, « *Les Trente piteuses* », Flammarion, 1998. L'expression servait surtout à caractériser 1975-1995

Argentine, au lendemain de la guerre perdue des Malouines (1983) jusqu'au départ du général Augusto Pinochet, au Chili (1990). En Afrique, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, créateurs des Programmes d'Ajustement Structurel, imposent des mesures libérales pour stabiliser les économies, rétablir des équilibres financiers et aligner ces pays sur le système mondial¹. Le Doi Moi vietnamien (1986), avec sa nouvelle constitution, copie la Chine et affirme le droit de propriété (1992). La victoire électorale du Premier Ministre Narasimha Rao produit les mêmes effets, en libéralisant l'économie indienne (1991). Enfin, en Europe, le Traité de Maastricht (1992) vise à introduire une monnaie unique et substitue le Marché Unique, libre de circulation, au Marché Commun au 1er janvier 1993. En quelques années, s'est cristallisé un consensus planétaire pour un marché optimisant les chaînes de production et un libre-échange maximisant les avantages comparatifs du commerce international². Toute la planète s'est rangée sous ce diptyque.

3) *Le second cycle de la mondialisation heureuse à la mondialisation calamiteuse* - La chute du mur de Berlin élimine le contre-modèle soviétique tandis que les Etats-Unis gardent la main. Le « *Consensus de Washington* » en illustre le positionnement, par un accord tacite conditionnant les aides financières aux pays en développement, aux pratiques de bonne gouvernance définies par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale. Un article de John Williamson³ en exposait le principe pour juguler une crise de la dette publique, dans un contexte de récession et d'hyperinflation en Amérique du Sud. Ces « *bonnes pratiques* » d'inspiration néo-libérales s'inventoriaient dans un catalogue de dix points :

- 1) Une stricte discipline fiscale pour éviter déficits budgétaires, inflation et fuites de capitaux.
- 2) Une réorientation des dépenses publiques vers une rentabilité économique et une amélioration de la répartition des revenus (santé, enseignement primaires, infrastructures).
- 3) Une réforme fiscale abaissant les taux marginaux et élargissant l'assiette.
- 4) Une libéralisation des marchés financiers nationaux avec des taux d'intérêt réels positifs décourageant la fuite des capitaux et augmentant l'épargne.
- 5) Des taux de change compétitifs favorisant les exportations.
- 6) Une libéralisation du commerce extérieur en diminuant les tarifs douaniers.
- 7) Une élimination des barrières aux investissements directs étrangers.

¹ Le système international était fondé sur le « *consensus de Washington* », inspiré de l'école de Chicago. Il préconise une stricte discipline budgétaire, une dépense publique vers des secteurs à fort retour sur investissements, une libéralisation du commerce extérieur et des réformes fiscales. L'octroi de crédit se fait ainsi par tranches successives au fur et à mesure que les conditions requises sont atteintes. 41 pays africains y souscrivent à partir du début des années quatre-vingt. En 1990, l'Afrique est préparée à cet ajustement au marché et au libre-Echange.

² Cette mutation était à proprement parler révolutionnaire, jusque-là les avantages du marché étaient contestés par l'organisation des sociétés collectivistes dont l'Union soviétique offrait le contre-modèle. Quant au libre-échange, la théorie de la détérioration des termes de l'échange constituait une vérité établie qui rendait les produits manufacturés du Nord toujours plus onéreux grâce à des syndicats améliorant la défense du niveau de vie des employés et des matières premières ou énergétiques du Sud en trend baissier par la concurrence que se livraient les fournisseurs. Selon ce schéma, les pays non-développés ne pouvaient émerger.

³ WILLIAMSON, John (1990), "What Washington Means by Policy Reform", in J. Williamson, ed., « *Latin American Adjustment : How Much Has Happened ?* » Washington, Institute for International Economics.

- 8) Une privatisation des monopoles publics.
- 9) Une déréglementation des marchés par l'abolition des barrières.
- 10) Une protection de la propriété intellectuelle. Les résultats ont été significatifs¹.

Le système économique international a muté en accédant à cette nouvelle phase. Jusque-là, les implantations industrielles s'apparentaient à un système de *clonage* des productions établies au Nord dans des pays tiers. Elles s'y inséraient généralement sous la forme d'une des chaînes de production, voir la R12 de Renault en Turquie, à l'issue d'un accord intergouvernemental. L'usine trouvait ses débouchés à l'abri concurrentiel des frontières douanières du pays d'implantation. Après « 90 », le système se transforme en *puzzle*. La chaîne de valeurs éclate en segments. On ne considère plus la rentabilité du processus de production, mais désormais celle de chacun de ses segments concourant à cette chaîne. A partir d'un terrain qui est désormais la planète entière, on s'interroge pour déterminer à quel endroit les conditions seront optimisées soit pour les coûts de main d'œuvre, la proximité des ressources, l'accès à un marché... La production éclate, le monde entier est devenu la géographie des possibilités. Ce changement n'a pu intervenir qu'à la faveur d'une convergence planétaire sur l'efficacité du marché et l'intérêt du libre-échange. Mais quatre modifications décisives sont, entre-temps intervenues, pour en maximiser la portée : 1) les taxes douanières se sont effondrées entre 1945 et 1990, passant de 44 % à 4 %, résultats des accords successifs obtenus par le GATT² ; 2) les coûts de transport se sont affaiblis grâce à la généralisation d'une technique de transbordement assez simple, le container. Il évite des armées de dockers, réduit les temps de chargements et déchargements, accélère la rotation des cargos, ampute les coûts de ruptures de charge entre les modules de transport, facilite la croissance de la taille des porte-containers³ ; 3) les Nouvelles Technologies de Communication et d'Information (NTCI)⁴

¹ La cinquantaine d'Etats avec l'application de ces principes ont obtenu un PIB/habitant 16 % supérieur, 10 ans après, la cinquantaine ayant refusé ces recommandations et appliqué le contraire (Venezuela, Bolivie, ...) ont obtenu un PIB/habitant 10 % inférieur aux autres pays, quinze ans après. (Cf. FUNKE Manuel, « *How is politics affected by financial crises ?* », World Economic Forum, Nov. 2015).

² Le *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT) signé en 1947, par 23 pays, pour harmoniser les politiques douanières des parties signataires. Huit cycles de négociations sont menés : Genève (1947), Ancey (1948), Torquay (1950-1951), Genève (1955-1956), le Dillon Round (1961-1962), le Kennedy Round (1964-1967), le Tokyo Round (1973-1979) et enfin l'Uruguay Round (1986-1994) menant à la création de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

³ Le plus grand porte-containers est sorti en 2019, des chantiers navals de Tianjin (Chine), il mesure 400 mètres et peut porter près de 24.000 containers. Le coût de transport entre la Chine et l'Europe (10.000 kms) revient à 4 euros par kilos, moins cher qu'un colis sur le territoire français précise François Lenglet (RTL - 22/01/2021).

⁴ Depuis longtemps, l'accès de la planète entière était un acquis, mais l'information circulait pour l'essentiel au rythme des transports physique. Il fallut 4 mois pour que Mexico apprenne l'assassinat de Henry IV et encore deux mois pour que Londres connaisse la mort de Napoléon à Sainte Hélène. Il fallait encore un mois pour qu'un administrateur colonial rejoigne son poste en Afrique centrale ou en Indochine dans les années cinquante. Sous la présidence de Bill Clinton 1993-2001, les NTCI (convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel) révolutionne les informations avec une communication quasi-instantanée. C'est l'entrée dans un nouveau monde, nommé par Joël de ROSNAY « *l'individualisme de masse* », par Paul VIRILIO, le « *communisme des passions* » ou par Michel SERRES, la « *révolution culturelle* » (2007). La naissance du World Wide Web date de 1990. En 2000, on passe des « *autoroutes de l'information* » à la « *société de communication* ». Lors de la crise des *subprimes*, les internautes n'étaient encore qu'un milliard (2008),

permettent des contacts en temps réels quel que soit le positionnement des communicants. C'est la « *fin de la géographie* »¹ ; 4) la période est favorable à une disponibilité des capitaux² avec des taux d'intérêts faibles facilitant des installations nouvelles ou des reconversions d'entreprises. Ces quatre éléments se conjuguent offrant le monde comme terrain des opportunités pour y placer des segments de production aisément financés, facilement coordonnés tandis que leur circulation sera peu coûteuse et sans entraves douanières. Les unités d'assemblage pourront optimiser la fabrication des biens.

Cette première phase incarnant la « *mondialisation heureuse* » satisfait les pays pauvres qui y trouvent des emplois par la délocalisation des entreprises du Nord, intéressées par le faible coût de main d'œuvre et contente les pays industrialisés qui obtiennent en retour des produits meilleur marché, accroissant leur pouvoir d'achat. Mais, la crise des *subprimes* (2007) signe la fin de cette euphorie. La généreuse politique d'accès au logement engagée par Bill Clinton aux Etats-Unis provoque des turbulences qui seront vite mondialisées. En effet, les remboursements des emprunts des couches défavorisées ayant accédé à la propriété s'avèrent difficiles. Aux Etats-Unis, si la défaillance du débiteur est constatée deux fois, la banque peut se rembourser par la saisie du bien et sa mise en vente. Les défaillances deviennent si nombreuses que le marché immobilier s'effondre devant la pléthore des offres. Dans l'impasse, les banques, elles-mêmes endettées par des levers de fonds risqués de 25 à 30 \$ par dollar en capital pour des profits initiaux considérables, décident de titrer leurs emprunts irrécouvrables dans des obligations composites, les « *collateralized debt obligation* » (CDO) qu'elles émettent sur le marché international. Dans cet environnement, l'ingénierie financière fait des miracles, se révèle extrêmement lucrative pour les banques d'investissement qui se délestent du risque en revendant les produits sur les marchés. Les titres ne mettent pas longtemps à se révéler « *pourris* ». La Lehman Brothers ne peut bientôt plus faire face et n'est pas soutenue par l'Etat, elle s'effondre. Cette faillite avait été jugée impossible, car « *Too big to fail* » pensait-on. L'onde de choc traverse tous les marchés internationaux, la croissance est cassée, les crédits gelés, les échanges internationaux atteints, le chômage à la hausse. Quand les gouvernements décident de sécuriser le système bancaire par crainte d'une panique générale des titulaires de comptes, le mal est déjà fait.

La crise des *subprimes* provoque un besoin de régulation. Le « Rapport mondial sur le développement » de la Banque Mondiale en vient à souligner la nécessité des interventions d'un Etat fort, pour faire reculer la pauvreté³. Mais la crise a aussi une cause structurelle : les délocalisations ont provoqué la désindustrialisation des pays du Nord qui renouent avec maintenant avec le chômage. Cette dépression finit par restreindre les débouchés des pays qui ont accueilli les entreprises. Leur croissance est cassée et la dynamique de l'emploi brutalement stoppée. La « *mondialisation calamiteuse* » (2007-2021) s'installe jusqu'à ce qu'elle soit surprise par la pandémie du Covid. Que sert d'obtenir les produits les moins chers, si des emplois insuffisants ne permettent plus de générer les revenus pour les acheter ? La

ils deviendront 4,8 mds en 2020.

¹ VIRILIO Paul, « *Fin de l'Histoire ou fin de la géographie ?* », Le Monde Diplomatique, Août 1997.

² La Déréglementation a été théorisée par Henri Bourguinat sous la forme des « 3D » avec Désintermédiation (libre circulation des capitaux permis par l'abolition du contrôle des changes), Dérégulation (suppression des règlements et contrôles sur les prix des services bancaires), Décloisonnement (accès direct des entreprises aux financements).

³ FAUJAS Alain, « *Le démantèlement progressif du "consensus de Washington"* », Le Monde Économie, 7 avril 2010.

Chine, grande bénéficiaire des délocalisations, avait pu extraire de l'extrême pauvreté, selon la Banque Mondiale, environ 450 millions d'habitants en 2000, cet effectif montait à 800 millions vingt ans plus tard sur un total de 1,2 milliard de pauvres pour toute la planète (2020)¹. Mais elle ne voulait plus que sa croissance reste liée à celle du marché international dont on observait les fragilités. Elle décidait donc de retourner sa stratégie vers le marché intérieur². Les conséquences en seront redoutables pour l'économie mondiale. Dans l'immédiat, elle absorbe la main d'œuvre des industries exportatrices en panne, avec un immense plan keynésien orienté sur les infrastructures du territoire et les aménagements urbains dont le logement. Les résultats sont spectaculaires, non seulement la crise sociale est évitée, mais le pays se couvre de lignes de chemins de fer à grande vitesse inconnues en 2007 (40.000 kms en 2020), de routes, d'aéroports et les villes sont modernisées et se couvrent de tours de logements. Les entreprises du bâtiment et travaux publics acquièrent un savoir-faire et une capacité de déploiement de leurs compétences à l'étranger. Cinq ans plus tard, le second volet de cette stratégie intervient avec l'arrivée de Xi Jinping qui initie les nouvelles routes de la soie. L'objectif est de trouver matières premières et énergétiques, mais aussi produits agricoles et halieutiques, nécessaires pour satisfaire son marché intérieur, mais insuffisantes sur son territoire national. La planète entière est concernée, la voici déployant ses investissements avec routes, oléoducs, chemins de fer, ports en eau profonde... Le financement est obtenu avec la faramineuse cagnotte de 4.000 milliards de dollars (2013) accumulés avec les gigantesques excédents commerciaux sur les Etats-Unis et l'Union Européenne³. Le résultat est un marché unifié par les infrastructures, structuré par des pôles urbains modernisés, connecté à la planète entière. Quand soudain, le Covid surgit de Wuhan (2019) et paralyse toute la planète l'année suivante⁴.

Les deux cycles de cette troisième mondialisation ont été portés par les Etats-Unis. A la différence des précédentes, les conquêtes territoriales n'ont pas été nécessaires, la *domination* et la *régulation* se sont avérées suffisantes, *Plan Marshall* et *Consensus de Washington* jouant successivement un rôle clef⁵. Fondées sur l'individualisme, le Marché et la Démocratie font figure d'institutions indépassables⁶. Mais la force des Etats-Unis réside dans son *soft power* qui véhicule au travers de son American way of life, le nouveau paradigme du Bonheur consumériste. Il séduira le monde entier qui en fera sa référence pour n'espérer qu'y succomber.

Après la Foi et le Progrès, le Bonheur est le paradigme de la troisième mondialisation. Si la

¹ Fin 2020, le Parti communiste chinois a officiellement annoncé que la Chine était, pour la première fois de son histoire, sortie de l'extrême pauvreté.

² La Chine engage un élargissement de son marché intérieur par une baisse de son taux d'épargne qui s'élève à 45 %. Elle entend y parvenir en déployant vaste programme fondé sur une politique de sécurité sociale et une prise en charge des retraites. Elle escompte ainsi une baisse des motivations d'épargne par la sécurisation du quotidien contre les aléas de santé et par la garantie de ressources pour les vieux jours.

³ Les Etats-Unis ont un déficit d'un milliard par jour avec la seule Chine. L'union Européenne accuse un déficit d'un demi-milliard par jour seulement, compte tenu du solde nettement positif de l'Allemagne.

⁴ En fin février 2022, le Covid a fait près de 6 millions de morts dans le monde.

⁵ La Chine est en train de développer un modèle plus sophistiqué fondé sur l'*organisation* et la *réticulation* avec sa toile émise par les routes de la soie.

⁶ FUKUYAMA Francis, « The End of History and the Last Man ». Free Press, 1992.

Foi se rapportait à la fin des temps, le Progrès à la finalité de l'Histoire, le Bonheur touchait le quotidien, l'immédiat ou le lendemain. L'économiste français Jean-Baptiste Say (1767-1832) en avait exprimé très tôt les bases dans son « Traité d'économie politique » (1803), à partir d'un syllogisme implacable : 1) *Le Bonheur d'un individu est proportionnel à la quantité des besoins qu'il peut satisfaire* ; 2) *Or, la quantité des besoins qu'un individu peut satisfaire est elle-même proportionnelle à la quantité des produits dont il peut disposer* ; 3) *Par conséquent, le Bonheur d'un individu est proportionnel à la quantité des produits dont il peut disposer*¹. Cette quête du Bonheur s'inscrit dans une temporalité plus réduite que le Progrès et *a fortiori* que le Paradis. Elle tient de l'immédiat, peut dériver dans le compulsif. L'instant et l'éphémère en sont la marque. Sa quête paraît sans limites avec une création continue des désirs. Le marché est obnubilé par une saturation qui bloquerait le processus de la demande. Il faut toujours chercher son extension, dépasser un marché de classes, conquérir les marchés extérieurs... Son développement sera assuré par une double incitation : création spasmodique des désirs et l'obsolescence des acquis². Les campagnes publicitaires stimuleront l'émergence des uns pour rendre démodés les autres. Les désirs sous l'emprise de modes fugaces révéleront souvent des besoins dont on ignorait l'existence !

Mais cet objectif reposait sur un double fondement : la personne et l'individualisme. Jérémy Bentham (1748-1832) avait identifié que les comportements étaient mus par des stimuli simples de douleur et de plaisir, il en tirait le principe d'utilité³. Chaque individu est le meilleur juge de ses propres intérêts et chacun a une capacité identique au Bonheur. Celui-ci reposait sur une maximisation du plaisir et une minoration des douleurs. Cette rationalité de l'utilité et de l'intérêt deviendra l'axiome des comportements selon les hypothèses économiques de la pensée hédoniste du libéralisme. Vers 1870, l'Anglais Stanley Jevons, le Français Léon Walras et l'Autrichien Karl Menger préciseront cette origine psychologique de la valeur, en observant que l'intensité d'un besoin décroît avec sa satisfaction. Ils en conclurent que la dernière unité d'un bien désiré fixait la valeur de l'ensemble. Cette utilité marginale donnait des bases calculables. Quant à leur adéquation avec l'intérêt général, Adam Smith (1723-1790) en avait posé le principe : l'optimisation de l'intérêt général s'établit lorsque chacun poursuit le sien propre⁴ « *sans attendre la bienveillance de son boulanger ou de son boucher* ». La concurrence parfaite permettra d'allouer comme « *une main invisible* » régulatrice de l'intérêt général⁵. Francis Fukuyama⁶ estimera, au début des années quatre-vingt-dix, que l'homme était parvenu à la fin de l'Histoire, puisqu'il trouvait, avec la Démocratie et le Marché, des institutions indépassables : l'individualisme nourri par le libre

¹ Cité par PLATTEAU Jean-Ph., « *Les économistes classiques et le sous-développement* », PUF, 1978, p. 180.

² Le système agraire était fondé sur un équilibre mécanique, la production agricole nourrissait la population, lui assurant la survie et donc le renouvellement de la demande au travers des années et des générations. L'idéal se cristallisait dans un état *stable*, un *équilibre mécanique*. Le système industriel écartait du marché ceux qui avait acquis un bien, Il fallait donc créer de nouvelles occasions pour qu'ils reviennent et assure l'équilibre du système. Il s'inscrivait dans la *croissance* et un *équilibre de type organique*.

³ DE CHAMPS Emmanuelle, « *Utilitarisme et liberté. La pensée politique de Jeremy Bentham* », Archives de Philosophie 2015/2 (Tome 78), pp. 221 à 228.

⁴ SMITH Adam, « *Recherche sur les causes et la nature des richesses des nations (1776)* », Gallimard, 1976.

⁵ EBERT Nicolas et WILLINGER Marc, « *L'économie expérimentale* », La Découverte, 2005, p. 66.

⁶ FUKUYAMA Francis, « *The End of History and the Last Man* ». Free Press, 1992.

arbitre. Cela permettait de choisir ses consommations comme ses gouvernants avec la même rationalité. Le Progrès fixait une perspective, le Bonheur portait un contenu, il devenait l'objet du contrat social.

Tous les gouvernements¹ se mirent en quête d'un accroissement du consumérisme par l'élévation du niveau de vie dont le PIB/habitant était le comptable. Tous les pays furent bientôt évalués et classés selon ce critère, par la Banque Mondiale. Il était l'expression du niveau de bien-être obtenu dans chaque communauté nationale. Le classement donnait le hit-parade annuel et planétaire du Bonheur consumériste. W. W. Rostow² établira le manuel de référence pour accéder à un Bonheur dont les Etats-Unis étaient la matrice. Le reste du monde n'avait qu'à reprendre le même cheminement en « *cinq étapes de développement* ». Si la première mondialisation avait initié la conquête de l'espace *géographique* , et la seconde, l'insertion dans une même *Histoire* , la troisième fournissait le modèle d'accès à un *standard* de vie.

Mais avant que le paradigme du Bonheur n'ait pu circonvier toutes les populations, la planète Terre montrait des signes d'essoufflement : épuisement des ressources, destruction de la biodiversité et multiplication des pollutions. Au moment où la pandémie du Covid frappait les populations, celles-ci prenaient conscience que le rêve de l' *American way of life* ne pourrait se généraliser. Les perspectives se scindent entre dérives hyper-individualistes et tentations autoritaires. Campé sur une exceptionnelle convergence, le second cycle de cette mondialisation se crispait sur leur antinomie. La Chine a beau jeu d'esquisser une *Harmonie* confucéenne gage d'équilibre entre le collectif et l'individuel. Elle ne l'illustre pas encore, mais elle conteste déjà l'hyperpuissance américaine. Le modèle consumérisme semble à bout de souffle tandis que l'Amérique ambitionne de préserver son rang sans manquer d'atouts.

Conclusion : quels enseignements pour le présent et pistes pour le futur ?

Le processus de mondialisation ne se confond pas avec les élargissements considérables de certains empires ayant marqué l'Histoire. Ni l'Empire Méditerranéen Romain de cinq siècles (-27 avant J.-C. à 476), ni celui des Mongols, plus fugace, mais le plus vaste jamais constitué (XIII^{ème} siècle) n'y souscrivent. L'avènement de la mondialisation ne constitue pas davantage un bloc plongeant ses racines au temps des Croisades. Aucune continuité capitalistique ne relie les Conquistadores ibériques aux tycoons³ américains. Et le « *suprématisme blanc* »⁴ est une affaire de circonstance qui semble enclavée entre une expérience chinoise avortée au XV^{ème} siècle et son ambition affirmée au XXI^{ème}. Tout le XV^{ème} siècle illustre ces tâtonnements dans une concurrence ignorée, entre Européens

¹ En 1945, à la création des Nations Unies (ONU), on comptait 51 pays, ils sont à ce jour 193.

² ROSTOW W. W., « *Les cinq étapes du développement* », Seuil Coll. Points, 1970.

³ Tycoon mot anglais dérivé du japonais taikun (大君), mais d'origine chinoise, signifie « grand seigneur ».

⁴ Cette interprétation provient du *wokisme* , mot anglais « to wake » : rester éveillé (apparu en France, en 2018). Le mouvement, né aux Etats-Unis, dénonce les injustices et les inégalités relatives aux populations noires vis—vis des blanches, puis s'étend aux luttes intersectionnelles englobant et cumulant les défenses de toutes minorités économiques, racialisées et genrées, et débouche sur une réévaluation du passé avec la « *cancel culture* ».

et Chinois. Le monde a balancé entre deux destinées allogènes, mais contre toute intuition, ce sont les trois caravelles de Christophe Colomb à l'Ouest et les deux de Barthélémy Diaz à l'Est qui changèrent le monde et pas la gigantesque armada des 300 navires de Zheng He. Et cette année peut célébrer le 500^{ème} anniversaire de la première circumnavigation de Magellan, acte de naissance de la mondialisation.

Nous avons vu que trois vagues l'ont portée, de plus en plus brèves avec des acteurs successifs, des paradigmes différents et des intérêts économiques distincts. Foi, Progrès et Bonheur ont constitué les paradigmes qui embrasèrent successivement Ibériques, Franco-britanniques, puis Américains. Si la prédation des hommes en Afrique, des métaux précieux en Amérique et des épices en Asie, ancre la première mondialisation (1522-1830), sorte de thalassocratie, aux usages encore antiques des constitutions d'empires, la seconde (1830-1947) vise encore le contrôle de l'espace, mais l'assortit d'équipements et d'exigences éducatives et sanitaires dans une perspective de Progrès. La troisi^{ème} (1947-2021) n'a plus besoin des territoires, elle conquiert les mentalités en communiquant le désir de l'*American way of life* qui assure son emprise économique.

Les premiers conquérants ont voulu répandre sur toute la Terre l'avènement du Dieu unique avec des promesses de Paradis, pour peu que le respect de valeurs et de rites soient assurés. Puis d'autres ont voulu ne plus s'en remettre à la seule providence pour aménager leur environnement. D'une certaine façon, ils étaient tentés, dans un orgueil incommensurable, d'achever la création. Dans une troisième étape, une nouvelle génération alla encore plus loin, en cherchant l'avènement du Bonheur sur Terre, succédané du Paradis certes, mais accessible ici et maintenant, à défaut d'être éternel. C'était sans compter sur la passion consumérisme drainant les imaginaires, sans anticiper le peuplement stupéfiant de la planète au rythme d'une augmentation d'un milliard chaque douze ans. Soudainement, le gel de l'activité économique pour cause de pandémie (2020), fut un électro-choc avec des rues vides, des entreprises fermées et des gens confinés dans leur domicile, mais aussi la prise de conscience d'une Terre malmenée. Voici ses ressources se raréfier, sa diversité biologique se réduire, son air, ses océans, ses sols se polluer... Les hommes s'étaient détournés de Dieu le Père pour engager les finitions de la création, les voici affrontés à la colère de Pachamama, la Terre-Mère¹.

Le Progrès avait donné du sens et un sens au temps et laissait espérer des lendemains nécessairement meilleurs bien que deux guerres mondiales fauchèrent respectivement dix millions et cinquante millions d'individus. L'optimisme fleurit néanmoins, après le cataclysme de l'effondrement moral et des destructions massives. Insufflée par l'Amérique, la valorisation d'un Bonheur immédiat plaçait l'humanité bien loin de son sentiment de chute et de paradis perdu dont son esprit fut ensemencé pendant des millénaires, plus immédiates que les attentes célestes des monothéismes. Or, voici que son expérimentation, durant quelques décennies, par une frange de la population mettait en danger tout l'écosystème. L'anthropocène, cette capacité de l'homme à interférer sur les temps géologiques, place la planète en danger et menace les espèces d'extinction, lui compris. Brutalement, les perspectives du temps semble se retourner et donner à l'avenir, une charge négative. Et la jeune génération, portée par l'adolescente Suédoise Greta Thunberg, mobilise des centaines de milliers de jeunes pour s'enquérir de sauver la planète ! Certes, un cri d'alarme avait été

¹ Révérée notamment en Amérique Latine, par des peuples andins Aymara et Quetchua.

poussé dès 1972 « *Halte à la croissance* »¹, mais après l'émoi de l'avertissement de cet épuisement des ressources, on n'en tira aucune politique publique. Un demi-siècle plus tard, l'alerte est générale comme le concrétise la COP 28 (2015) à Paris, avec le premier accord universel pour le climat, acquis à l'unanimité de 196 délégations.

Nous voyons désormais clairement les symptômes, mais de quoi sont-ils le syndrome ? Le biais initial remonte au XVIII^{ème} siècle, lorsque l'économie préemptait le marché pour sa régulation. On devait arbitrer sur la libre disposition des facteurs de production pour pouvoir établir un prix : 1) il fallait désenkyster les facteurs de production de leurs contingences sociales pour les rendre librement accessibles et négociables (terres attachées au rang de leurs détenteurs, travail lié au statut hérité, capital assorti d'interdits canoniques) ; 2) la nature faisait l'objet d'une évaluation contingente, elle apparaissait infinie compte tenu de l'état des connaissances, du niveau de population et des besoins estimés. Il n'y avait qu'à approfondir la démarche comparative des encyclopédistes², par une recherche constante de perfectionnement. Quant à la nature, guidé par ses lois à découvrir, il n'y avait qu'à la mettre au service de l'Homme.

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, la planète a montré ses limites, la population a explosé, les besoins se sont démultipliés, mais dans quelles proportions la combinaison de ces demandes effectives se sont-elles gonflées ?³ Nous reprendrons comme base de calcul les évaluations de Paul Bairoch⁴ du PNB par habitant dans les années 1780, époque de la diffusion de l'Encyclopédie. Il évalue le niveau de vie mondial des sociétés agraires dans une fourchette de 160 à 190 \$ (valeur 1960). Si on compare aux résultats présentés par la Banque Mondiale, juste avant la pandémie, on obtient 11.253 \$, soit 1.344 \$ en valeur 1960⁵. La pression réelle des besoins s'est donc accrue en moins de deux siècles et demi par un facteur compris entre 7,1 et 8,4. La demande effective pesant sur la planète a été multipliée par un multiple de l'ordre de 7,5. Mais les hommes sont beaucoup plus nombreux à exercer cette pression. Entre 1780 et 2023, la population sera passée d'un à huit milliards. Le multiplicateur est de 8, croisé avec celui du niveau de vie, cela indique que la pression exercée sur les ressources de la planète est **60 fois plus élevée** et que l'impact démographique est légèrement supérieur à celui du niveau de vie. Les deux critères exercent donc un impact partagé similaire.

Ce raisonnement ne tient pas compte des aspirations au modèle consumériste américain qui transpirent dans l'imaginaire des politiques de développement. Le PIB/habitant des Etats-Unis est actuellement de 70.000 \$, soit 8.400 \$ (valeur 1960). L'accès à un partage planétaire d'un niveau de vie américain aurait nécessité de multiplier le niveau constaté par un facteur 6,2. Autrement dit, si le niveau de vie d'outre-Atlantique s'était répandu sur la planète, la pression, vis-à-vis du XVIII^{ème} siècle, aurait été **350 à 400 fois plus forte** !

Si on se livre à une projection pour 2050, en retenant une croissance de l'ordre de 2 à 3 %, conforme aux tendances de ces vingt dernières années et en les croisant avec les prévisions

¹ MEADOW Dennis, « *Halte à la croissance* », Rapport Club de Rome, 1972.

² L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert publiée de 1751 à 1772, faisait l'inventaire des meilleures techniques, en comparant, on chercha évidemment à améliorer, ouvrant la route de l'industrialisation.

³ Voir détails dans l'annexe : « *Les comptes fantastiques de la planète Terre* ».

⁴ BAIROCH Paul, « *Écarts internationaux des niveaux de vie avant la Révolution industrielle* », Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Janvier-février 1979, 34^{ème} Année, N°1, pp. 145-171.

⁵ Avec la référence de 2018, évitant l'interférence du Covid sur la production en 2019-2020, la conversion des dollars en dollars 1960 donne un rapport de 0,12. Source : <https://www.dollartimes.com/>

démographiques, les projections deviennent apocalyptiques. La population atteindra 9,7 milliards, soit un accroissement de 20 % et un niveau de vie susceptible d'être multiplié par un facteur compris entre 1,8 à 2,4¹. Cela reviendrait à anticiper pour 2050, sur la base des résultats actuels, une pression **200 fois** plus forte à ce qu'elle fut en 1780. Si on se projette sur « le rêve américain », doté d'une croissance de même ordre, le multiplicateur médian atteindrait **1.000 fois** les résultats de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ces données sont extravagantes. Autant dire que le modèle consumériste s'avère un songe inaccessible. Il n'est pas improbable, il est infaisable. Compte tenu des dommages causés sur les équilibres écologiques au niveau actuel, la perpétuation et la projection du modèle n'aurait même pas été souhaitable, s'il avait été possible. Le changement n'est alors plus une option

L'esquisse d'un nouveau modèle ne peut intervenir que par le redéploiement des paramètres de la mondialisation et du marché². L'inventaire réserve trois types d'approches : des aménagements, des renoncements, des bouleversements. Les « *aménagements* » peuvent se concevoir soit sur la base d'une *inventivité technologique* polarisée sur la réduction de l'usage des ressources, soit en incorporant la *Nature* parmi les coûts (Cf. marché du carbone). Un deuxième niveau plus intrusif consisterait à un « *renoncement* » sous deux formes possibles : l'*état stationnaire*, insupportable pour ceux en lutte pour la survie, ou acter une *répartition inégalitaire*³. Une troisième catégorie d'hypothèses conduirait aux « *bouleversements* » des paradigmes : abandon de la quête chrématistique au profit d'un dépouillement sublimé dans le profane ou d'une *ascèse mystique*. Le consumérisme n'aurait été alors qu'un hochet facétieux pour une parenthèse de trois siècles. Mais cela pourrait être aussi l'abandon d'un modèle universel pour un déterminisme *alvéolaire* fixé par les ressources de proximité, un retour à la diversité civilisationnelle. A cet éventail d'arbitrages, pourrait se surajouter un septième scénario *enkystant le marché* dans des paramètres de reproduction de l'environnement à l'image de certaines ressources halieutiques. A ce jour, le monde tergiverse et expérimente ponctuellement chacun des scenarii sans laisser préjuger de celui qui l'emportera.

A cette incertitude pesant sur le paradigme d'une nouvelle mondialisation, se combine le défi des aspirations d'un nouvel acteur incarné par la Chine. Celle-ci se souvient d'une première mondialisation avortée avec l'amiral Cheng He. Laissons cette uchronie aux conséquences infinies, mais observons que la Chine fait son possible pour que la maîtrise de l'avenir ne lui échappe pas une seconde fois.

¹ La population mondiale a atteint son premier milliard en 1804, le second en 1927, le troisième en 1960. Ensuite, elle égrène un gonflement vertigineux : 4 milliards en 1974 (14 ans), 5 en 1987 (13 ans), puis tous les douze ans, 6 en 1999, 7 en 2011, 8 en 2023, soit un ajout quotidien de 220.000. On envisage 9,7 milliards en 2050 et 11 mds pour 2100. (Cf. Rapport « *Perspectives de la population dans le monde 2019, principaux résultats* » publié par la Division Population du Département des Affaires Economiques et Sociales des Nations Unies).

² ALBAGLI Claude, « *Les sept scénarios du Nouveau monde du nouveau monde* », L'Harmattan, Coll. MES, 2009.

³ Remarquons qu'elle est factuelle et qu'elle est devenue plus importante dans nos sociétés industrielles que dans les sociétés agraires. Bairoch avait paramétré l'écart de 1 à 1,5 dans les dernières contre 1 à 30 dans les sociétés contemporaines. BAIROCH Paul, « *Écarts internationaux des niveaux de vie avant la Révolution industrielle* », Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Janvier-février 1979, 34^{ème} Année, N°1, pp. 145-171. Il est paradoxal d'observer que les grands ouvrages de science-fiction imaginent toujours une société hypermoderne associée, dans ses bas-fonds, d'une population grouillante dans des conditions infrahumaines.

Les comptes fantastiques de la planète Terre*

FRANCE : pression soixante fois plus forte

Le PNB/tête : en 1780, évalué à 190 \$ (valeur 1960) ; en 2021, donné à 40.000 \$, soit en \$ 1960 (0,12) : 4.800 \$
Le rapport entre 1780 et 2021 établit un multiplicateur de **25**.

La population France : en 1780, 28 millions (à frontières actuelles) ; en 2020, 67 millions. Le multiplicateur est de **2,4**.

Entre 1780 et 2020, la demande française a été multipliée par : $25 \times 2,4 = 60$. Elle est **soixante fois plus grande**.

MONDE : pression soixante fois plus forte

Le PNB/tête : en 1780, évalué entre 160 et 190 \$ (valeur 1960) ; en 2021, évalué à 11.200 \$, soit 1.344 \$ (valeur 1960).

Le rapport entre 1780 et 2021 établit un multiplicateur entre **7 et 8,4**.

La population monde : en 1800, 1 Md ; en 2023, 8 Mds. Le rapport 1800-2023 donne un multiplicateur de **8**.

Entre 1780 et 2020, la demande mondiale a été multipliée par $8 \times 7 = 56$ à $8 \times 8,4 = 67$. Elle est **soixante fois plus grande aussi**.

La demande mondiale s'est assortie d'un facteur voisin de 60 comme en France, mais le poids de chacun des facteurs est très différent, pesant sensiblement la même chose dans l'équation mondiale, le facteur croissance tient une place majeure en France.

ETATS-UNIS : référent consumériste mondialisé, une pression potentielle 350 à 400 fois plus forte

Le PNB /hab. : en 2018, évalué à 70.000 \$, soit 8.400 \$ (valeur 1960)

8.400 \$ au lieu des 1.344 \$ obtenus (**Le rêve de l'American way of life est 6,2 fois plus grand** que la situation réelle)

Par rapport à 1780, le multiplicateur se place entre $56 \times 6,2$ et $67 \times 6,2$, soit **facteur compris entre 350 et 415**

Le multiplicateur de la démographie est de 8, celui du niveau de vie entre 7 et 8,4, celui de l'ajustement au rêve de 6,2. Remarquons cependant que multiplier 190 \$ par 8 et 7 à 8,4, n'exerce pas le même impact que multiplier 1.344 \$ par 6,2.

POPULATION : projections 2050 avec niveau de vie inchangé : jusqu'à 80 et 100 fois ceux du XVIII^{ème} siècle

En 2050, elle serait de 9,7 Mds, soit une augmentation de 20 % sur les 8 Mds de 2023. Le multiplicateur est de **1,2**.

La demande mondiale (à PNB/hab. 2020 inchangé) par effet démographique serait de 56 à 67 par 1,2 soit **facteur 67 à 80**.

La demande mondiale à référent constant 2020 (modèle américain) pour 2050 (350 à $415 \times 1,2$), soit **facteur 420 à 500**.

REFERENTS REVENU & POPULATION en projections 2050 : 200 à 1.000 fois ceux du XVIII^{ème} siècle

Si on reprend une croissance moyenne mondiale de **2 à 3 % par an** de ces vingt dernières années, pour la projeter sur 2050, soit sur 30 ans, le PNB/hab. serait multiplié par **1,8** à 2 % et **2,4** à 3 %.

La **pression mondiale à croissance continue** augmenterait de $67 \times 1,8$ à $80 \times 1,8$ pour 2 % de croissance, soit facteur 120 à 144 ou de $67 \times 2,4$ à $80 \times 2,4$ pour 3 % de croissance, soit facteur 160 à 192, soit un multiplicateur compris **entre 120 et 192**.

Globalement, une croissance du niveau de vie à 2 % combinée à celle de la population accroîtrait la charge à plus de cent fois celle du XVIII^{ème} siècle et avec 3 % de croissance, le multiplicateur pourrait atteindre 200.

Si on prend une croissance moyenne des **Etats-Unis de 2 à 3 % par an** de ces vingt dernières années, pour la projeter sur 2050, soit sur 30 ans, le PNB/hab. serait multiplié par **2,4** à 3 % et **1,8** à 2 %.

La **pression mondiale à référent croissant** (modèle américain) serait de 420 à $500 \times 1,8$ (croissance de 2 %), soit un **facteur 756 à 900** et de 420 à $500 \times 2,4$ pour une croissance de 3 %, soit **facteur 1008 à 1200**, un **facteur médian de 1.000 !**

Les trajectoires du niveau de vie prolongeant la croissance de ce début de siècle sur une échéance de 2050, combinées aux prévisions démographiques entraîneraient une pression qui pourrait être 200 fois supérieure à celle de 1780 et seraient 1.000 fois plus grande si la planète entière atteignait le niveau de vie californien poursuivant sa dynamique.

* Références pour 1780 tirées de BAIROCH Paul, « Écarts internationaux des niveaux de vie avant la Révolution industrielle », Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Jan-fév. 1979, 34^{ème} Année, N°1, pp. 145-171. Pour données contemporaines : Banque Mondiale. La conversion des dollars en dollars 1960 donne un rapport de 0,12. Source : <https://www.dollartimes.com/>

Bibliographie

- ALBAGLI Claude (2009), « *Les sept scénarios du Nouveau monde du nouveau monde* », L'Harmattan, Coll. MES.
- ALBAGLI Claude (2021), « *Les routes de la soie ne mènent pas où l'on croit...* », Préface Jean-Pierre Raffarin, L'Harmattan, Coll. MES.
- ALLISON Graham (2012), « *Vers la guerre, sous-titré L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide* », Odile Jacob.
- BAIROCH Paul (1979), « *Écarts internationaux des niveaux de vie avant la Révolution industrielle* », Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Janvier-février, 34^{ème} Année, N°1, pp. 145-171.
- BAVEREZ Nicolas (1998), « *Les Trente piteuses* », Flammarion.
- BODIN Jean (1576), « *Les Six Livres de la République* ».
- CAILLE René (2007), « *Voyage à Tombouctou* », Editions la découverte.
- CLEMENS Michael A. & MOSS Todd J. (2006) « *Le mythe des 0,7 % : origines et pertinence de la cible fixée pour l'aide internationale au développement* », Afrique Contemporaine, 2006/3 (n° 219), pp. 173-201.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine (2005), « *L'Afrique noire de 1800 à nos jours* », PUF, Nouvelle Cléo.
- COURTINAT R. (2003), « *La piraterie barbaresque en Méditerranée : XVI-XIXe siècle* », Serre.
- DAVIS Robert (2007), « *Esclaves Chrétiens, Maîtres musulmans en Méditerranée (1500-1800)* », Babel.
- DUPUIS Jérôme (2011), « *Les explorateurs des sources du Nil* », Le Point, 24/08/2011.
- EBERT Nicolas et WILLINGER Marc (2005), « *L'économie expérimentale* », La Découverte.
- FAUJAS Alain (2010), « *Le démantèlement progressif du "consensus de Washington"* », Le Monde Économie, 7/4/2010.
- FOURASTIE Jean (1979), « *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975* », Fayard.
- FUKUYAMA Francis (1992), « *The End of History and the Last Man* ». Free Press.
- FUNKE Manuel (2015), « *How is politics affected by financial crises ?* », World Economic Forum, Nov..
- GIACOMOTTO-CHARRA Violaine et NONY Sylvie (2022), « *La Terre plate, généalogie d'une idée fausse* », Les belles lettres.
- GIMPEL Jean (1975), « *La Révolution industrielle au Moyen-Âge* », Seuil, Coll. Points.
- MEADOW Dennis (1972), « *Halte à la croissance* », Rapport Club de Rome.
- MEYER Jean (1975), « *Les Européens et les autres, de Cortès à Washington* », Armand Colin.
- MILTON Giles (2008), « *Captif en barbarie* », Petite Bibliothèque Payot.
- MINC Alain (1998), « *La mondialisation heureuse* », Eyrolles.
- MUMFORD Lewis (1972), « *Techniques et civilisations* », Cujas.
- PLATTEAU Jean-Ph. (1978), « *Les économistes classiques et le sous-développement* », PUF.
- PREBISCH Raul (1965), « *Transformacion y desarrollo* », Fondo de Cultura Economica, Mexico.
- ROSTOW W. W. (1970), « *Les cinq étapes du développement* », Seuil Coll. Points.
- SAY Jean-Baptiste (1803), « *Traité d'économie politique, Simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses* ».
- SMITH Adam (1976), « *Recherche sur les causes et la nature des richesses des nations (1776)* », Gallimard.
- VIRILIO Paul (1997), « *Fin de l'Histoire ou fin de la géographie ?* », Le Monde Diplomatique, Août.
- WILLIAMSON, John (1990), "What Washington Means by Policy Reform", in J. Williamson, ed., « *Latin American Adjustment: How Much Has Happened ?* » Washington, Institute for International Economics.